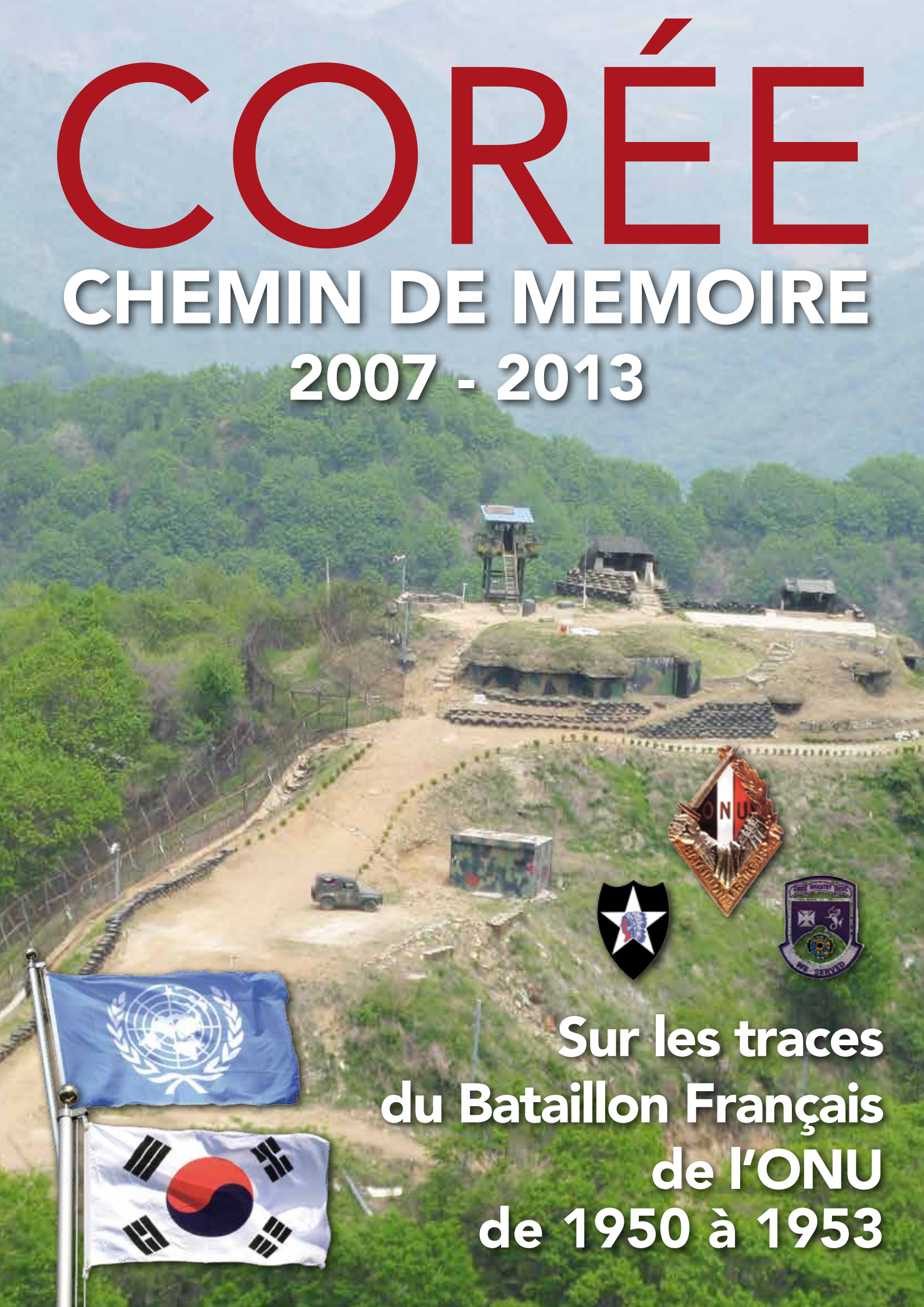


CO RÉE

CHEMIN DE MEMOIRE

2007 - 2013



Sur les traces
du Bataillon Français
de l'ONU
de 1950 à 1953



REMERCIEMENTS

Remerciements spéciaux à
Monsieur Patrick BEAUDOUIN
Président de l'ANAAFF/ONU,
initiateur du Chemin de Mémoire.
et à Monsieur Pierre LE MIRE,
fils du Colonel Olivier le Mire,
pour son importante contribution
à la réalisation de cet ouvrage.

Messieurs les Secrétaires d'Etat auprès du Ministre de la Défense, chargé des Anciens Combattants

Monsieur Hamlaoui MEKACHERA
Monsieur Jean Marie BOCKEL
Monsieur Alain MARLEIX
Monsieur Hubert FALCO

Madame et Messieurs les Ambassadeurs de France en Corée du sud

Monsieur François DESCOUEYTE
Monsieur Philippe THIEBAUD
Madame Elisabeth LAURIN
Monsieur Jérôme PASQUIER

Messieurs les Ambassadeurs de la République de Corée en France

Monsieur JU Chul-Ki
Monsieur CHO Il-Hwan
Monsieur PARK Heung-Shin
Monsieur LEE Hye-Min

Messieurs les Attachés de Défense des Ambassade de France en Corée et de Corée en France

**Colonel Alain NASS et son adjoint le Maître
Principal Laurent BRETCHA**
**Colonel Eric JOUIN et son adjointe le Major Valérie
MAUVAIS**
Colonel KIM Seok – Soon
Colonel PARK Han-Bin

Messieurs les officiers généraux

Général PARK She-Jik
Président de la KVA
Général PAIK Sun-Yup
Président d'Honneur de l'Association coréenne pour la
participation française à la guerre de Corée.
Général LEE Ho-Seung
Président de l'Association coréenne pour la
participation française à la guerre de Corée

Général OH Jeong-Seok
Commandant le 2^e Corps d'Armée
Général PARK Seon-Gyu
Commandant le 7^e Corps d'Armée
Général KWON Hyok-Soon
Commandant la 5^e division (secteur d'Arrow-Head)
Général PARK Sam-Deuk
Commandant la 5^e division d'Infanterie
Général LIM Kook- Seon
Commandant le 20^e division d'infanterie
Général CHANG Jun-Gyu
Commandant le 21^e division d'infanterie
Général KIM Jeong-Ho
Commandant le 36^e division d'infanterie

Madame et Messieurs les personnalités suivantes

**Monsieur le Contrôleur général des Armées
Eric LUCAS**
Directeur de la Direction de la Mémoire du Patrimoine
et des Archives
Monsieur Rémy ENFRUN
Directeur Général de l'Office National des Anciens
Combattants
Monsieur KIM Jae-II
Fondateur de l'Association coréenne pour la
participation française à la guerre de Corée
Monsieur NA Sang-Won
Directeur de LEENAX et président de la Korean Vétéran
Association pour la France
Monsieur SONG Ho-Sung
Directeur de l'entreprise KIA-MOTORS
Monsieur KIM Seok-Pil
Président de la société SAMSUNG Electronic France
Monsieur JEON Chang-Beom
Gouverneur-maire du comté de Yanggu
Monsieur Alain LE MITH
Bureau VERITAS à Séoul
Monsieur Philippe REYNIEX
Directeur de la BNP PARIBAS à Séoul
Madame Bokja NASS
Epouse et assistante dévouée du colonel Alain NASS
Monsieur Roger QUINTARD
Secrétaire général de l'ANAAFF/ONU



© A. BÉSAMAT



© Clh LE MIRE

CORÉE

CHEMIN DE MEMOIRE
2007 - 2013

Direction de publication
Patrick Beaudouin

Conception - réalisation
Roger Quintard - roquin2@wanadoo.fr

Maquette
Cécile Frenaud - cfrenaud@gmail.com

Impression
Imprimerie Roques - 94000 Creteil



© G. JOURNET



© ECPAD

PREFACE DU PRESIDENT PATRICK BEAUDOUIN



Il y a soixante cinq ans que le Bataillon français, mis à la disposition des forces de l'ONU s'opposant à l'attaque de la Corée du Sud par les forces du Nord, débarquait à Pusan.

C'était le départ d'une épopée aujourd'hui ancrée dans la mémoire des Français et des Coréens. Une épopée dont le retentissement dépasse le simple récit de la mémoire militaire. Une épopée qui est surtout celle d'une amitié indéfectible que vont construire les volontaires du bataillon avec les Coréens qui deviendront bientôt leurs frères de combat.

1950. Sous le commandement prestigieux du général Ralph Monclar, la France décide d'envoyer en Corée un bataillon d'environ 1000 hommes. Une contribution en apparence symbolique, complétée par la présence, aux côtés des forces américaines et alliées, d'un navire, lui aussi symbolique, l'avis La Grandière.

Cette contribution va devenir, par une sorte de miracle, le symbole éclatant de la volonté de la France d'être partout présente là où la liberté d'un peuple est menacée.

Durant ces trois années de guerre, 3421 Volontaires, dont la plupart ne connaissait pas la Corée, eurent à cœur d'être la France de la Liberté.

Ils se sont illustrés sur les pitons de Corée et ont versé leur sang pour que vive la Corée. 269 d'entre eux tomberont en terre coréenne et 18 soldats sud-coréens incorporés dans les sections du Bataillon tomberont à leurs côtés. 1008 combattants seront blessés et porteront les stigmates de leurs blessures pour le restant de leurs jours.

44 Volontaires, Morts pour La France, ne retrouveront jamais le sol de la mère Patrie. Leur dépouille repose pour toujours dans cet admirable lieu qu'est le Cimetière International de l'ONU à Pusan.

Les noms de Pusan, Wonju, Twin-Tunnels, Chipyeong-Ni, la côte 1037, Putchaeteul, Inje, Punch Bowl, Crèvecoeur, Kapyong, T-Bone, Arrow-Head, Song-Kok, Chunga-San, Suwon, qui évoquent tant de morts, de blessés, de sacrifices, mais, aussi, de faits d'armes et finalement de victoires, sont devenus, aujourd'hui, les étapes d'un Chemin de la Mémoire incontournable.

C'est ce périple à la fois tragique et héroïque que décrit cette brochure toute entière dédiée au Chemin de Mémoire initié en 2004 et réalisé entre 2007 à 2013.

Ce document se veut être un outil pédagogique et un guide pour tous ceux qui, aujourd'hui, en Corée, mettront leurs pas dans ceux des Volontaires durant leur parcours sacrificiel.

Que soient remerciés ici les auteurs de cette brochure et en particulier, Monsieur Pierre le Mire, fils du colonel Olivier le Mire, commandant opérationnel du Bataillon, pour son aide précieuse apportée à l'illustration de notre document.

Visiteur, historien, simple touriste, ce document est fait pour vous. En vous rendant sur ces lieux chargés d'histoire, souvenez-vous, que sur cette terre coréenne tout entière tournée vers l'avenir, du sang français a coulé pour que la liberté et le développement règnent sur ce beau pays qu'est la République de Corée.

Patrick BEAUDOUIN
Président de l'ANAAFF/ONU

SOMMAIRE

HISTOIRE DU CHEMIN DE LA MÉMOIRE	P. 4
CIMETIERE DE L'ONU A PUSAN	P. 6
BATAILLE DE WONJU	P. 10
BATAILLE DE TWIN-TUNNELS	P. 14
BATAILLE DE CHIPYONG-NI	P. 18
COMBATS DE LA CÔTE 1037	P. 22
BATAILLE DE PUTCHAETEUL	P. 26
BATAILLE DU SOYANG - INJE	P. 30
BATAILLE DE CRÈVECOEUR	P. 34
CAMP DE KAPYONG PONT DU CAPITAINE GOUPIL	P. 38
BATAILLE D'ARROW-HEAD RIDGE	P. 42
MONUMENT FRANCAIS DE SUWON	P. 46
PARCOURS CHRONOLOGIQUE DU BATAILLON FRANÇAIS DE L'ONU	P. 50



www.bataillon-corée.com



SGA
Secrétariat général pour l'administration
**DIRECTION DE LA MÉMOIRE, DU
PATRIMOINE ET DES ARCHIVES**
UNE DIRECTION DU SGA

www.defense.gouv.fr/memoire
www.defense.gouv.fr/educadef
www.cheminsdememoire.gouv.fr
www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr

HISTOIRE DU CHEMIN DE LA MÉMOIRE

C'est en 2000 et 2001 que les premières visites officielles d'autorités françaises eurent lieu, avec des reconnaissances des lieux de combats de Chipyeong-Ni et de Crèvecoeur.

En 2003, Monsieur le Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants, Hamlaoui MEKACHERA signe un accord de mémoire partagée avec son homologue sud-coréen.

Mais, c'est en 2004 que Monsieur Patrick BEAUDOUIN, tout nouveau président de l'ANAAFF/ONU, présente officiellement à Monsieur JU Chul-Ki ambassadeur de la République de Corée en France le projet d'organiser un Chemin de Mémoire et demande officiellement l'aide de la République de Corée pour mener à bien ce projet.

Ce projet se réalisera en 4 étapes

- 1 - 2007** : Inauguration des monuments de Twin-Tunnels, les deux monuments de Chipyeong-Ni, les deux monuments de Crèvecoeur, le monument de Kapyong et le monument du cimetière de l'ONU à Pusan.
- 2 - 2008** : Inauguration des monuments de Putchaeteul et d'Arrowhead.
- 3 - 2010** : Inauguration des monuments de Wonju, de la côte 1037, et de la plaque de Chuncheon et du 2^e monument d'Arrowhead situé dans la DMZ.
- 4 - 2013** : Inauguration du monument national de Suwon qui mettra fin au projet.

L'INITIATEUR



Monsieur **Patrick BEAUDOUIN**
Ancien député et Maire de Saint Mandé
Président de l'ANAAFF/ONU depuis 2004

LES NARRATEURS



Colonel **Olivier LE MIRE**
Commandant opérationnel
du BF/ONU



Monsieur
Jean François PELLETIER
Membre
de l'ANAAFF/ONU

LES REALISATEURS



Monsieur le Colonel (r)
Alain NASS
Ancien Attaché de Défense
à l'ambassade de France
de Séoul



Monsieur
Roger QUINTARD
Secrétaire général
de l'ANAAFF/ONU



Monsieur **KIM Jae-II**
Président de l'Association
Coréenne pour la
préservation de la Mémoire
du Bataillon Français de
l'ONU.

LES PRECURSEURS



Monsieur
**Jean Pierre
MASSERET**
Secrétaire d'Etat aux
Anciens Combattants
(1997/2001)



Monsieur
**Hamlaoui
MEKACHERA**
Secrétaire d'Etat
aux Anciens
Combattants
(2002/2007)



Monsieur
**Charles
de GUINE**
Président de
l'ANAAFF/ONU
(1990/2004)
Vétéran de la guerre
de Corée



Monsieur
**Paul
CALLET**
Vétéran de la guerre
de Corée

LES FACILITATEURS

Messieurs les Ambassadeurs de la République de Corée en France



Monsieur
JU Chul-Ki
(2004/2007)



Monsieur
CHO Il-Hwan
(2007/2010)



Monsieur
PARK Heung-Shin
(2010 /2013)



Monsieur
LEE Hye-Min
(2013/2015)

Monsieur le Ministre des Anciens Combattants



Monsieur
KIM Yang (M.P.V.A.)*
(2008/2011)

* Minister of Patriots
and Vétéran's Association

Madame et Messieurs les Ambassadeurs de France en Corée



Monsieur
**François
DESCOUEYTE**
(2001/2005)



Monsieur
Philippe THIEBAUD
(2005/2009)



Madame
Elisabeth LAURIN
(2009/2012)



Monsieur
Jérôme PASQUIER
(2012/2015)



CIMETIERE DE L'ONU A PUSAN



*Monument français du cimetière de Pusan
(Photo R.BENARD)*

LIEU ET ADRESSE

Cimetière International de l'ONU
93.Unpyeonghwa-ro
Nam-gu
Busan – Si
Téléphone: 82 51 624 2165
Site web: www.unmck.or.kr

DESCRIPTION

Le monument est posé devant le carré des quarante quatre tombes des combattants français tombés au Champ d'Honneur.

Bloc de granit noir poli en forme de parallélepède posé sur un socle de granit gris poli.

Le monument possède sur sa face avant les drapeaux de l'ONU, coréen et français entourant l'insigne du Bataillon Français. Une inscription en coréen est mentionnée en dessous avec les dates 1950-1953

Sur la face supérieure du monument, une plaque en bronze est scellée et a pour inscription :

« Aux Combattants du Bataillon Français de la guerre de Corée »

DATE D'INAUGURATION

16 septembre 2007

PLAN D'ACCES ET MOYENS D'ACCES

En bus

Depuis SEOMYEON : prendre le bus n° 68 – arrêt Cimetière International de l'ONU

En train

Depuis la GARE DE PUSAN prendre le bus n°134 - arrêt Cimetière International de l'ONU

En métro

Depuis la station DAEYEON- ligne 2 – En direction de KWANG AHN-LEE - Sortie n° 3 à DAEYON SYATION – puis 15mn de marche vers le cimetière.

En avion

Depuis l'aéroport de GIMHAE prendre la ligne B et G du métro – Changement à la station SASANG STATION prendre la ligne 2 et sortie à DAEYON STATION.

En voiture par l'autoroute

Autoroute KYUNGBU (SEOUL – PUSAN)
Option1 - Prendre la voie rapide (DAYON RAMP) puis sortie 49 puis se diriger vers le cimetière.

Option 2 – Prendre la voie rapide GWANGAN GRAND BRIDGE puis sortie 49 puis se diriger vers le cimetière

ACCES AUX PERSONNES A MOBILITE REDUITE

Accessible avec assistance.

RESTRICTIONS D'ACCES

Observations à respecter :

Respecter le silence

Ne pas déjeuner ni boire dans l'enceinte du cimetière

Pas d'animaux de compagnie

Ne pas fumer

Ne pas marcher sur les pelouses

Ne pas jeter de détritrus

Ne pas cueillir de fleurs ou de plantes

Vélos et exercices physiques interdits

Faire attention aux guêpes et abeilles

Code de l'habillement

Pas de survêtement

Pas de vêtements qui exposent tout ou partie du corps

Chaussures fermées

EQUIPEMENTS PARTICULIERS

L'emploi d'appareils photographiques est autorisé

DATES ET HEURES D'OUVERTURE

Le cimetière est ouvert toute l'année

D'octobre à mai : de 09h00 à 16h30

De juin à septembre : de 09h00 à 18h00

VILLE LA PLUS PROCHE

La ville de Pusan est située à environ 600km au sud est de Séoul et est aisément accessible par le TGV coréen (KTX)



Dans ce cimetière reposent 2300 soldats de toute nationalité qui ont donné leur vie pour la paix du monde et la liberté.

Le Parlement Coréen, afin d'honorer les services et les sacrifices consentis par les Forces des Nations-Unies durant la guerre de Corée a volontairement donné cette parcelle de terre coréenne pour une utilisation permanente par l'ONU d'un cimetière international en août 1955.

L'Assemblée Générale de l'ONU a accepté la résolution n° 977 d'établir et de gérer le Cimetière International des Nations-Unies. Cette résolution devint effective en décembre 1955.

Le Parlement Coréen a recommandé au gouvernement coréen de déclarer le site « sacré ».

Le Cimetière International est dirigé par une commission de 11 membres venant des nations ayant participé au conflit.



Vue générale du cimetière avec, au premier plan, le carré français



Vue sur le mémorial du Commonwealth



Cérémonie en 2003

QUELQUES DATES

18 janvier 1951

Etablissement d'un cimetière sous commandement de l'ONU pour les troupes tombées au Champ d'Honneur.

7 novembre 1955

Le parlement coréen recommande que l'ONU accepte une concession à perpétuité et sacrée pour y établir un Cimetière International des Nations-Unies.

15 décembre 1955

L'Assemblée Générale de l'ONU adopte la résolution 977.

6 novembre 1959

Le gouvernement Coréen et l'ONU signent un « accord de maintenance du Cimetière International ».



Cérémonie en 2007



2007 - Le groupe de vétérans rassemblé en hommage aux 44 soldats français enterrés à Pusan

(Photos R.BENARD)

SOLDATS ENTERRÉS AU CIMETIÈRE DES NATIONS-UNIES

TOTAL 11 NATIONS : 2300



AFRIQUE DU SUD : 11



CORÉE DU SUD : 36



PAYS-BAS : 117



ROYAUME UNI : 885



AUSTRALIE : 281



ETATS- UNIS : 36



NOUVELLE ZELANDE : 34



TURQUIE : 462



CANADA : 378



FRANCE : 44



NORVEGE : 1

NON COMBATTANTS : 11

INCONNUS : 4



BATAILLE DE WONJU

DU 4 AU 15 JANVIER 1951



Sur le monument, la fameuse citation du général RIDGWAY.



(Photos R.BENARD)

Le monument de Wonju

LIEU ET ADRESSE

Ville de Wonju

District de Yangpyeong – Gyeonggi -

Environ 3km S.W du centre de Wonju

Le monument est situé dans l'enceinte de la Gangneung – Wonju – National – University sur un promontoire face à la colline où se déroula l'attaque à la baïonnette.

DESCRIPTION

Menhir en en granit noir d'environ 3 mètres de hauteur

Est gravé en français en coréen et en anglais, les premiers engagements du BF/ONU et en dessous, l'ordre du jour aux forces alliées sur l'utilisation de la baïonnette.

Trois mats portant les drapeaux coréen, français et américain, sont positionnés à côté du monument

DATE D'INAUGURATION

27 mai 2010

PLAN D'ACCES ET MOYENS D'ACCES

Par l'autoroute depuis Séoul. Environ de 2 heures suivant la circulation.

Par le train Séoul – Wonju .

RESTRICTIONS D'ACCES

Aucune

ACCES AUX PERSONNES A MOBILITE REDUITE

Possible jusqu'au stade. Accès difficile sinon impossible pour accéder au monument

EQUIPEMENTS PARTICULIERS

Sans objet

DATES ET HEURES D'OUVERTURE

Monument public ouvert toute l'année

VILLE LA PLUS PROCHE

Wonju



Extraits de " *L'assaut de crevecoeur* ", du lieutenant-colonel Olivier LE MIRE, commandant opérationnel du Bataillon Français de l'ONU en Corée, paru aux éditions – Carrefour du Monde – 1956.

RAPPEL

Le bataillon est arrivé en Corée le vingt neuf novembre 1950 à bord de l'ATHOS 2 et après avoir débarqué à PUSAN, il fait route vers TAEGU où il va être équipé par les américains. Après avoir transité par SUWON, le bataillon arrive sur ses premiers lieux de combats. Sous un froid sibérien, c'est à WONJU qu'il va écrire sa première page de gloire.

Le Bataillon Français de l'ONU en Corée, placé sous le commandement du général Ralph MONCLAR, forme le 4^{ème} bataillon du 23^{ème} Régiment d'Infanterie U.S, lui même appartenant à la 2^{ème} Division d'Infanterie U.S.

SITUATION GÉNÉRALE

« A peine sommes nous installés depuis quelques heures sur une nouvelle position, trente kilomètres à l'ouest de CHUNGJU que, dans la nuit du 1^{er} au 2 janvier, nous recevons l'ordre de revenir d'urgence... »

« ... Nous traversons une ville complètement écrasée qui s'appelle WONJU et nous continuons toujours vers le nord. Où allons-nous?... »

« ... La situation militaire n'est pas rose. Un corps d'armée ROK, c'est à dire sud-coréen, a décroché brusquement... »

« ... La 2^{ème} division a été chargée de boucher le trou... »

« ... Apparemment, nous livrons une bataille défensive mais extraordinairement mouvante. Les américains se battent devant nous. Pendant deux jours, la gymnastique des positions continue ; puis nous préparons à monter en ligne. »

« ... Après un décrochage de trente kilomètres, nous nous retrouvons à WONJU... »

« ... Nous apprenons que le général WALKER, commandant l'armée de l'ONU, s'est tué en jeep. Ce que nous ne savons pas encore, c'est que Chinois et Nord-Coréens ont bousculé les unités ROK au centre du front et s'enfoncent entre deux corps d'armée américaine. A l'ouest, le 1^{er} Corps a dû abandonner



Au premier plan, la colline objet de l'attaque à la baïonnette

SEOUL et s'est retranché sur SUWON. A l'est, où la 1^{ère} Armée ROK tient tout le front, on ne sait pas ce qui se passe.

Sans nous en douter, nous formons une pointe au centre du dispositif allié. A gauche et à droite, le front oscille et bascule. Nous sommes engagés aux premières loges, à la charnière d'une grande bataille générale. »

WONJU

« Le 9 janvier, nous sommes depuis deux jours sur notre massif au sud de WONJU, attendant les Nord-Coréens qui n'ont pas l'air pressés... »

« Quelques heures après, la 2^{ème} division reçoit l'ordre d'attaquer sur WONJU. Que s'est-il passé ? Le général RIDGWAY a pris le commandement en remplacement du général WALKER... »

« ... Cet homme a créé un choc : en quelques jours, l'allure générale de la guerre change complètement. L'attitude mentale aussi bien que physique est renversée... »

« ... la 3^{ème} compagnie a été hypothéquée par le colonel. En réserve à droite, derrière un bataillon du 23^{ème}, elle se tient prête à contre-attaquer... »

« ... La nuit se passe à peu près calme. Mais il fait si froid que personne ne peut dormir... »

« ... Au milieu de la matinée, les Nord-Coréens s'approchent. Ils attaquent la 1^{ère} compagnie ; d'abord au nord, puis sur le flanc gauche et plus à gauche encore, renouvelant cinq fois leurs assauts, ils tentent de nous tourner. La première compagnie se défend très bien... »

« C'est notre premier dur combat. Ce sont aussi nos premières pertes sévères. Il manque ce soir la valeur d'une section... »



WONJU 10 Janvier 1951. Premiers accrochages avec les troupes communistes.

(Photo Gérard Journet)



Entouré de son épouse et de son fils, le lieutenant colonel Jacques BOUTTIN décoré de la croix de Commandeur de la Légion d'Honneur à WONJU

(Photos R.BENARD)



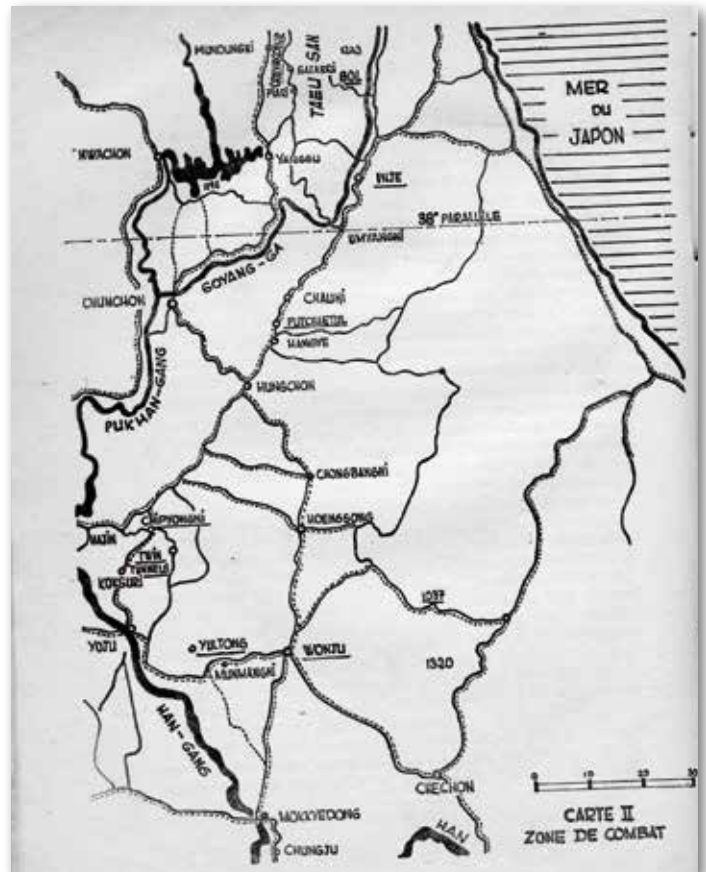
Devant le monument de WONJU et de gauche à droite : JC PREVOST - A.NASS - P.BEAUDOIN - R.QUINTARD

« Pendant ce temps, sur le flanc droit, de l'autre côté du front, la 3^{ème} compagnie attaquait un piton où les Chinois étaient solidement retranchés. Avant d'atteindre le sommet, il fallait parcourir quelques cinq cents mètres d'une pente découverte et neigeuse. Le lieutenant commandant la section d'assaut a préparé ses groupes à l'abri d'un repli de terrain. Comme l'ordre d'attaque se fait attendre parce que l'artillerie n'est pas prête, il occupe ses hommes quelques instants en leur faisant mettre baïonnette au canon. Les Américains qui voient ça en ont le souffle coupé d'émotion... »

« ... La section d'attaque démarre et monte à l'assaut. A la grenade, à la mitraillette, baïonnette en avant, elle déloge les chinois du sommet de la colline. Elle se prépare même à les poursuivre quand elle est rappelée d'urgence pour se replacer au centre du dispositif... »

« ... L'attaque du piton à la baïonnette a donc été un coup pour rien. Mais il a émerveillé les américains »

« Quelques jours après, toutes les unités du front reçoivent une note de service : sujet : la baïonnette. « La baïonnette n'est peut-être pas la dernière arme secrète de l'armée des Nations Unies, mais elle a un pouvoir agressif indiscutable que vous n'avez pas le droit d'ignorer. J'ai entendu parler deux fois de la baïonnette dans la guerre de Corée. Une fois par les Turcs, une autre fois par les Français. Il sera rappelé à toutes les unités que cet instrument n'a pas été inventé uniquement pour ouvrir les boîtes de conserves – Signé : RIDGWAY. » ■



Carte extraite du livre L'Assaut de Crèvecoeur du Lt Cln Olivier LE MIRE

MORTS POUR LA FRANCE À WONJU

Sergent Chef BELHOMMET Yves
 2^o classe BETTI René
 Caporal BONNET Jean
 Caporal BRESO Fernand
 2^o classe COUELLE Henri
 2^o classe CORRE Georges
 Lieutenant DELMOTTE Jacques
 2^o classe FOUILLEN Louis
 Sergent Chef GENDREL Hervé

2^o classe GUILLAUME Michel
 Sergent LELOIRE Roger
 2^o classe PAVIA Antoine
 2^o classe PINEAU Robert
 1^o classe SAMSON Pierre
 Sergent Chef SERRIER Robert

ROK
 AHN Sang - Bong



BATAILLE DE TWIN-TUNNELS

1^{ER} FÉVRIER 1951



TWIN-TUNNELS - 17/09/2007
(Photo R.BENARD)

LIEU ET ADRESSE

Ville de Mumang-Ni
District de Yangpyeong – Gyeonggi
Environ 70 km ESE du centre de Séoul
et environ 15 km W du centre de Wonju
Le monument est situé à droite d'une route (sens nord –sud)
au carrefour avec une voie de chemin de fer (aujourd'hui disparue)

DESCRIPTION

Monument en granit installé dans un petit parc gravillonné et aménagé.
Sur sa face, le monument arbore un rond signe de chance en Corée
et le U renversé et le signe représentant les tunnels.
Trois mats portant les drapeaux coréen, français et américain,
sont positionnés à côté du monument.

DATE D'INAUGURATION

17 septembre 2007

PLAN D'ACCES ET MOYENS D'ACCES

Par la route depuis Séoul
Environ de 1 heure à 2 heures suivant la circulation
Par le train Séoul – Wonju
Puis par la route depuis Wonju. Environ 30 à 45 minutes de trajet.

RESTRICTIONS D'ACCES

Aucune

ACCES AUX PERSONNES A MOBILITE REDUITE

Aucune restriction

EQUIPEMENTS PARTICULIERS

Sans objet

DATES ET HEURES D'OUVERTURE

Monument public ouvert toute l'année

VILLE LA PLUS PROCHE

Wonju environ 15 km à l'est



Extraits de " *L'assaut de crevecoeur* ", du lieutenant-colonel Olivier LE MIRE, commandant opérationnel du Bataillon Français de l'ONU en Corée, paru aux éditions – Carrefour du Monde – 1956.

RAPPEL

Après la bataille de WONJU, le bataillon se déplace de piton en piton et harcèle l'ennemi en direction de Chipyong-Ni.

SITUATION GÉNÉRALE

La guerre de Corée est devenue une véritable guerre de mouvement ou les déplacements sont rendus très difficiles par la topographie du terrain très accidentée. Le froid et la neige n'arrangent rien. Les renseignements récupérés auprès de prisonniers chinois, indiquent que les Chinois arrivent en masse.

TWIN-TUNNELS

« Le 30 janvier au soir ... »

« Une fois de plus, on ne sait pas ce qu'on va faire le lendemain. Les ordres arrivent à 10 heures le soir, le temps de les étudier et on réveille les capitaines de compagnie à 11 heures... »

« A 6 heures du matin, nous avançons en colonne sur la route de CHIPYONG-NI... »

« ... au bout de quelques kilomètres, le bataillon français s'enfonce à l'est dans la montagne pour enjamber des croupes qui culminent à plus de cinq cents mètres. Les pentes sont verglacées et si abruptes qu'on grimpe avec les mains... »

« ... Le général MONCLAR grimpe à son tour et arrive au milieu des voltigeurs. Les hommes sont éreintés mais la présence du général, à côté d'eux sur les sommets, les étonne et les laisse muets d'admiration... »



Le tunnel côté Est



Le tunnel côté Ouest

(Photos R.BENARD)

« ... Nous essayons de dormir un peu. Sans sac de couchage, les hommes grelottent dans leur trou. (entre - 20° C et - 30°C) ... »

« A cinq heures du matin, les mitrailleuses russes des chinois font claquer l'air glacé. Ils attaquent la section nord de la 3^{ème} compagnie. Ca y est, nous y sommes, Il fallait s'en douter. Les Chinois ont observé nos mouvements de la veille et peut-être même suivi nos traces dans la neige, ils sont sur nous bien avant le jour. Au premier assaut, le lieutenant NICOLAÏ est tué... »

« Sur tout le périmètre, la situation devient tout de suite critique. Elle l'est en effet. Nous sommes deux bataillons, quinze kilomètres devant tout le monde... »

« En quelques instants, toute notre ligne de défense est en plein combat. Au centre, la 2^{ème} compagnie est débordée, elle perd un petit piton. Une section contre-attaque trois fois à la grenade. Un tireur de canon de 57 se dresse debout et prenant une section ennemie à partie, tue vingt-trois hommes en cinq obus... »

« Dans la vallée de MUNCHON, la compagnie d'accompagnement (C.A) est coupée en deux. Les mitrailleurs défendent, à un moment donné, leurs pièces à coups de poings. Le capitaine LE MAÎTRE est tué en allant installer une arme lourde sur le flanc ennemi... »

« Sur la côte 453, la 1^{ère} compagnie isolée est très durement engagée... »

« Sur les positions américaines, la situation est semblable. A un moment, des centaines de chinois descendent par un



Twin-Tunnels - Vue de la côte 453 tenue en février par la 1^{ère} compagnie du capitaine De Castries (Photo ECPAD)



17 septembre 2007. Inauguration du monument de Twin-Tunnels.



Voyage de 2011. Cérémonie au pied du monument. On aperçoit à droite les trois mats.



Voyage de mai 2011. Robert CLEMENCON et René BORDENEUVE expliquent aux jeunes élèves du lycée français de Séoul, la bataille de TWIN-TUNNELS.

(Photos R.BENARD)

large ravin qui débouche du nord-est à l'intérieur du périmètre. Grâce à Dieu, ils sont écrasés à temps par les mortiers lourds et l'artillerie.... »

« Partout, le combat continue avec une violence accrue. A la 3^{ème}, le capitaine est mortellement blessé. Tous les officiers et tous les chefs de section sont touchés.

« Une légère accalmie semble apparaître. Mais non, la bataille reprend de plus belle. La 1^{ère} compagnie perdue sur son piton réclame d'urgence des munitions. Un avion de liaison passe sur le sommet et lui lance quelques caisses de cartouches au ras des arbres... »

« Vers 15 heures, la situation est de plus en plus grave. La 3^{ème} qui n'a pour ainsi dire plus de chef, épuisée par les feux des sommets nord plus élevés, recule lentement sous les assauts des Chinois... »

« Le général STEWART, adjoint au général commandant le 2^{ème} Division est présent depuis le matin... »

« Par radio, il transmet les renseignements de la bataille au général RUFFNER. Et avec la familiarité d'un vieux soldat, il dit en gros : « NICK, tu sais, c'est pas du tout du gâteau ici. Les gens se battent comme des lions, mais la crosse de leur fusil ne leur suffit plus. Si tu ne leur envoie pas tout de suite des munitions alors moi aussi je te dis au revoir !!... »

« Une heure après, tout est sauvé ... »

« L'aviation d'appui parvient à percer les nuages bas ; elle mitraille l'ennemi à bout portant... »

« Les chinois, dégoûtés, desserrent peu à peu leur étreinte. Le combat s'achève avec le jour »

« La nuit tombe après quatorze heures de combats sur TWIN-TUNNELS où deux bataillons alliés, quinze kilomètres en avant des lignes, ont tenu tête à deux régiments chinois. »

« ... Les renseignements nous apprennent que nous avons mis hors de combat 1600 assaillants... » ■

MORTS POUR LA FRANCE À TWIN-TUNNELS

Caporal BERENI Roger
 1^{ère} classe BLANC Albert
 Caporal chef BORDINAT Roger
 2^e classe BORST Moïse
 2^e classe BRETON Gérard
 Sergent BURTON Maurice
 Sergent chef CALVEZ Marcel
 2^e classe CHASSEROT André
 Caporal chef CORNE Marcel
 2^e classe COURRIC François
 Sergent DUBREUIL DE LA GUERONNIERE Ythier
 Caporal Chef FELIO Pierre
 Caporal GUY Pierre
 Caporal Chef HERMANN Alphonse
 2^e classe HUGUES Louis
 2^e classe HUGUES René

PRISONNIERS

Caporal MADONE René

Sergent JAFFRE Roger
 2^e classe LAMPIN Marcel
 2^e classe LE BIHAN Elie
 Commandant LE MAITRE André
 2^e classe MALARD Maurice
 2^e classe MATHIEU Daniel
 Caporal MOLINA Jules
 2^e classe MONTHIERS DE CORBERON Daniel
 Lieutenant NICOLAÏ Ange
 Sergent chef RAYNAL Georges
 Caporal ROUSSELET Marcel
 2^e classe SALVI Primo
 Caporal SAVARD Bernard
 Capitaine SERRE Léon
 2^e classe TESSONNEAU Yves

Caporal FANTACCI Oresti



BATAILLE DE CHIPYONG-NI

DU 13 AU 16 FÉVRIER 1951



Monuments français de Chipyong-Ni



Monument PC du général MONCLAR

(Photos R.BENARD)

LIEU ET ADRESSE

Village de Chipyeong - Ni ou Jipyeong - ri
District de Yangpyeong – Gyeonggi
Environ 70km E du centre de Séoul et environ 17km NW du centre de Wonju
Le monument français est situé le long de la ligne de chemin de fer
proche de la gare de CHIPYONG-NI
Le monument dédié au général MONCLAR est au centre du village à un
carrefour de route.

DESCRIPTION

Monument français

Bloc cubique en granit noir ou est insérée sur sa face avant et penchée d'arrière
en avant, une plaque avec inscription en français, en coréen et en anglais.
Trois mats portant les drapeaux coréen, français et américain, sont positionnés à
côté du monument.

Monument MONCLAR

Bloc cubique en granit noir ou est insérée sur sa face avant et penchée d'arrière
en avant une plaque avec inscription en français, en coréen et en anglais.

DATE D'INAUGURATION

17 septembre 2007

PLAN D'ACCES ET MOYENS D'ACCES

Par la route depuis Séoul. Environ de 1 heure à 2 heures suivant la circulation.
Par le train Séoul – Wonju . Puis par la route depuis Wonju.
Environ 30 à 45 minutes de trajet.

RESTRICTIONS D'ACCES

Aucune

ACCES AUX PERSONNES A MOBILITE REDUITE

Aucune restriction pour les deux monuments

EQUIPEMENTS PARTICULIERS

Sans objet

DATES ET HEURES D'OUVERTURE

Monument public ouvert toute l'année

VILLE LA PLUS PROCHE

Wonju environ 17 km au S.E.



Extraits de " *L'assaut de crevecoeur* ", du lieutenant-colonel Olivier LE MIRE, commandant opérationnel du Bataillon Français de l'ONU en Corée, paru aux éditions – Carrefour du Monde – 1956.

RAPPEL

Le Bataillon Français a été engagé victorieusement avec le 23^e R.I.US lors de la bataille de TWIN-TUNNELS, le 1^{er} février dernier.

SITUATION GÉNÉRALE

« Le 3 février, le 23^{ème} régiment et le bataillon français s'avancent vers CHIPYONG-NI en progressant par les montagnes qui encadrent la route. Nous trouvons des centaines de cadavres, des centaines d'armes et des centaines de sacs de riz éventrés et ensanglantés. CHIPYONG-NI est pris « sans coup férir » et nous installons immédiatement un vaste périmètre sur les petites hauteurs qui entourent la ville... »

« ... Malgré les pertes subies, nos hommes sont fiers de leur dernier combat. Les Sud-Coréens que nous avons formés ne sont pas moins fiers que nous. Leur premier choc a été un succès... »

« A priori, CHIPYONG-NI nous plaît. A la réflexion la situation n'est pas tellement enviable... »

« Et maintenant le 23^{ème} régiment se trouve 20 kilomètres devant la ligne de bataille ... »

« Nous apprenons vite pourquoi nous sommes autour de ce grand village. L'intention est de nous y implanter et de nous y laisser, quelles que soient les attaques chinoises sur ce point fort... »

« CHIPYONG-NI est au carrefour de quatre vallées qui séparent de larges massifs et les routes qui les empruntent se croisent dans cette cuvette... »

« ... Toutes trois (routes. ndlr) rejoignent dans les lignes alliées l'importante route transversale de Wonju à Séoul... »

« Ainsi, si nous comprenons bien, CHIPYONG-NI, entre les deux fronts, devient un nœud vital de la bataille... »

LA BATAILLE DE CHIPYONG-NI

Quatre bataillons encerclés contre quatre divisions chinoises

« ... La nuit du 13 février tombe, elle est glaciale. La brume, malgré le froid, voile les pentes, l'atmosphère est lourde. Dans la journée, nos patrouilles ont rencontré l'ennemi à moins d'un kilomètre. Nous savons que nous serons attaqués cette nuit, dans quelques instants peut-être... »



Chipyeong-Ni 2003. Cérémonie au monument national en présence de Monsieur Hamlaoui MEKACHERA secrétaire d'état à la Défense. (Photo MPVA)

« Pour l'instant, il n'y a pas un bruit, pas un coup de feu. Tout le monde écoute de toute son attention... »

« A dix heures moins cinq la nuit éclate. Des rafales rapides, les mitraillettes russes entrent en action vers le nord. Quelques secondes après, en face de la 1^{ère} compagnie, les balles sifflent en miaulant sur la terre gelée au dessus du poste de commandement. Les nôtres ne répondent pas, ils ne voient rien, ils ont reçu l'ordre de ne tirer qu'au contact... »

« ... cette gare (CHIPYONG-NI, ndlr) nous inquiète, elle a déjà été renforcée de mitrailleuses lourdes et de chars, mais les chinois peuvent s'en approcher avant d'être découverts et normalement c'est par là qu'ils devraient lancer leur assaut... »

« ... Le point d'appui de la gare signale une attaque imminente. Les Chinois, venant du tunnel, se glissent en masse le long de la voie ferrée. Les chars crachent dans leur direction de toutes leurs mitrailleuses de 50... »



Chipyeong-Ni - PC du Général Monclar (février 1951)
(Photo ECPAD)



Chipyeong-Ni - Le caporal chef Yves BALLOIS
au 57 sans recul
(Photo Lt Cln LE MIRE)

« ... Les Chinois parviennent au pied du remblai et à trente mètres donnent l'assaut en hurlant. Brutalement les Pionniers ripostent. En quelques secondes, les Chinois fauchés laissent sur le terrain 22 tués et 11 blessés graves... »

« La 1^{ère} compagnie, pour sa part, repousse plusieurs assauts... »

« Peu avant l'aube, les Chinois renouvellent leurs efforts. C'est encore pour eux un échec sanglant... »

« La suite de la journée du 14 est presque tranquille... »

« ... Par contre les réserves de munitions du régiment sont épuisées. Un ravitaillement par parachutes est demandé d'urgence... »

« Un essaim d'hélicoptères arrive sur nous en tournoyant. Ils se posent un à un et évacuent nos blessés les plus graves... »

« La nuit du 14 au 15 février commence. A dix heures, comme hier soir, l'ennemi attaque... »

« Un avion inconnu s'approche et tourne en rond. C'est un bruit de DAKOTA. Tout à coup l'avion commence à parachuter des fusées éclairantes. L'aide est inappréciable... »

« Vers 2 heures, le secteur du 2^{ème} bataillon s'agit. La section française qui est proche signale que la compagnie « GEORGES » est submergée par un bataillon ennemi... »



Chipyeong-Ni 2011. Cérémonie au monument Français
(Photo R.BENARD)

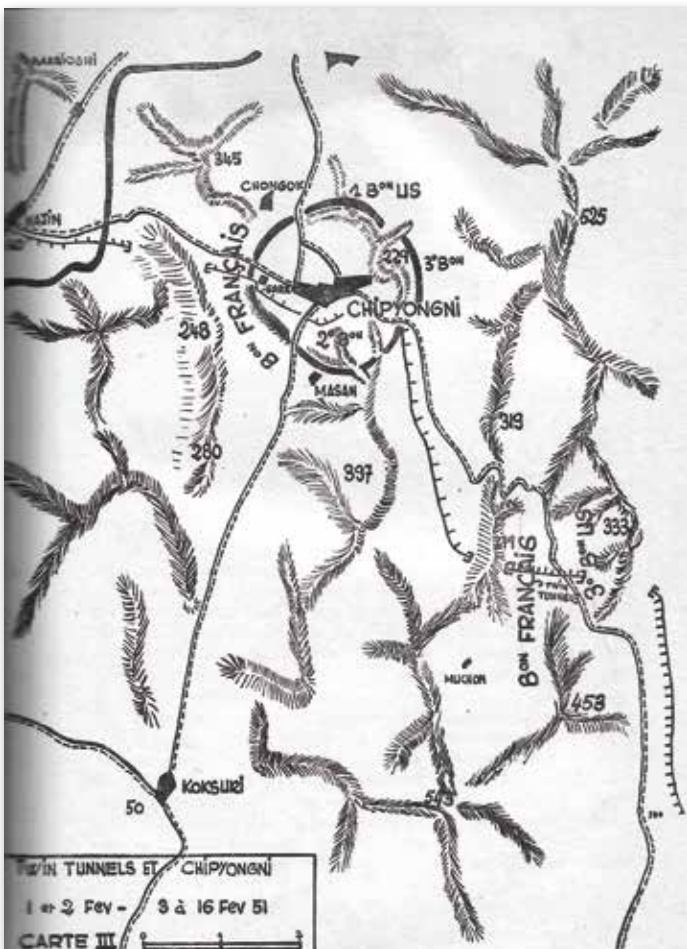
Le lieutenant-colonel LE MIRE décrit ensuite par le menu, les attaques ennemies et les contre-attaques amies qui aboutissent au bombardement et au napalmage du piton pris par les chinois.

« Quelques instants après, une canonnade venant du sud monte vers nous. Que se passe t-il ? C'est un secours providentiel. Des chars du 5^{ème} de cavalerie essaient de briser l'encercllement pour nous rejoindre. Ils tombent sur le dos des Chinois de « GEORGES » et dispersent les forces d'un régiment qui s'accrochaient aux contre-pentes du village de MASAN. Submergés par le feu des chasseurs et surpris par la contre-attaque des chars, les Chinois abandonnent la partie... »

« ... La nuit pâlit lentement, le jour du 16 février se lève. Il n'y a plus un Chinois devant nous. Ils sont partis.

Mais les cadavres, qui hier jonchaient les rizières, ont disparu. Sont-ils simplement venus ramasser leurs morts avant de s'en aller ? ... »

« La bataille de CHIPYONG-NI est gagnée, cela semble maintenant tout simple et si naturel... » ■



Carte extraite du livre l'Assaut de Crèvecoeur du Lt Cln Olivier LE MIRE



Inauguration du monument français en 2007
De gauche à droite : G. BIZEUL, M. DREANO, P. BEAUDOUIN
et P. THIEBAUD - Ambassadeur de France en Corée
(Photo R.BENARD)

MORTS POUR LA FRANCE À CHIPYONG-NI

2^{ème} classe BILLON Marcel
1^{ère} classe BARDINAL Georges
Caporal chef CASSETARI Jacques
2^{ème} classe CLODIC Francis
Sergent FLOURAC Louis
2^{ème} classe LE FUR Roger
2^{ème} classe LEVREY Marius

2^{ème} classe MONROIG Raymond
Sergent Chef SEMELIER Maurice
Caporal SHEIDT René
1^{ère} classe THIERRY André
ROK
2^{ème} classe AHN Bo-Geon
2^{ème} classe SHIN Hae-Sool



COMBATS DE LA CÔTE 1037

05 MARS 1951



COTE 1037 - LE 27 05 2010
De gauche à droite : R. BAEYENS, V. EYNARD, G. BIZEUL, R. BORDENEUVE, V. FAUVELL-CHAMPION,
J. BOUTTIN, S. COURS, Colonel A. NASS, Mr PARK Dong-Ha,
P. BEAUDOUIN, J-C. PLAYOULT, Y. BALLOIS
(Photo Eric Beauducel)

LIEU ET ADRESSE

District de HOENGSONG

DESCRIPTION

Stèle de marbre noir posée sur un socle de marbre gris ou sont inscrit en français en coréen et en anglais

DATE D'INAUGURATION

27 mai 2010

PLAN D'ACCES ET MOYENS D'ACCES

Monument situé en pleine montagne à 20km environ au N de WONJU, 15 km au N.E de HOENGSONG.

Accès par l'autoroute n°50 - SEOUL – IN'CHON – WONJU – KANGNUNG sur la côte est.

Sortie n° 24. DUNNAE I.C

RESTRICTIONS D'ACCES

Accès libre.

Aucun accès possible par la route. Uniquement par chemins forestiers et sentiers de randonnée.

ACCES AUX PERSONNES A MOBILITE REDUITE

Accès impossible aux personnes à mobilité réduite

EQUIPEMENTS PARTICULIERS

Par temps chaud, tenue de marche et chaussures de marche

DATES ET HEURES D'OUVERTURE

Sans objet

VILLE LA PLUS PROCHE

HOENGSONG



Extraits de " L'ASSAUT DE CREVECOEUR ", du lieutenant-colonel Olivier LE MIRE, commandant opérationnel du Bataillon Français de l'ONU en Corée, paru aux éditions – Carrefour du Monde – 1956.

Le côté exceptionnel et tragique de cette bataille rend nécessaire de reprendre dans son intégralité le récit du lieutenant colonel LE MIRE

RAPPEL

Après les durs combats de Twin-Tunnels et de Chipyeong-Ni, le bataillon est en repos tout à fait relatif du côté de WONJU. Remises de décorations, visite du général MAC ARTHUR au bataillon et remise de la première PRESIDENTIAL UNIT CITATION sous la forme d'une flamme accrochée au fanion du bataillon par le général RIDGWAY ponctuent ces quelques jours de repos. Puis c'est la remontée en direction de l'est vers CHECH'ON où le bataillon y restera cinq jours.

SITUATION GÉNÉRALE

« Le farniente relatif où se délasse depuis quatre jours le bataillon français ne peut pas durer. Il ne dure pas. Le 2 mars nous rejoignons le 23^{ème} régiment d'infanterie et l'aidons à conquérir les derniers pitons qui jalonnent la route d' HOENGSONG vers le nord. Nous escaladons dans la nuit, pour relever un bataillon américain, une crête dont nous nous souviendrons longtemps, la côte 1126. La neige retombe depuis la veille à gros flocons, les pentes sont glissantes comme des pistes de luges. Chargés d'armes et de munitions, les soldats tombant tous les dix mètres escaladent entre les rochers. Quelques pins tordus jalonnent le sommet. L'arête en lame de couteau, hérissée de blocs couverts de glace, mène en descendant vers un col qui remonte en face, vers une haute table triangulaire en forme de chapeau de gendarme, la côte 1037 ; deux bataillons chinois y sont fermement cramponnés... »

1037

« Le 5 mars, à 9 heures du matin, le bataillon français attaque. Il doit s'emparer seul de ce sommet dont les pentes et les arêtes sont truffées de blockhaus. Après une préparation d'artillerie assez pauvre, nos armes lourdes situées à plus d'un kilomètre ouvrent le feu sur tous les trous qu'on devine dans la neige et écrètent le sommet. Elles aveuglent l'ennemi pendant que des sections de voltigeurs se glissent dans les angles morts et grimpent vers les blockhaus. Ces nids de mitrailleuses et de grenadiers à cheval sur les arêtes descendantes barrent irrémédiablement la route des sommets. Il est impossible de les éviter, la seule façon d'arriver sur l'objectif est de s'en emparer les uns après les autres. Les premiers voltigeurs se cramponnent à quelques mètres des premiers trous ennemis. La pente est horriblement glissante. Les Chinois n'ont qu'à laisser rouler leurs grenades tandis que de notre côté chaque grenade qui n'atterrit pas dans les trous chinois redescend vers les lanceurs. C'est un jeu d'adresse plutôt dangereux. Avec une détermination extraordinaire, une section de la 2^{ème} compagnie sur la droite s'empare tout à coup de cinq blockhaus. Elle grimpe, glisse et trébuche, mais malgré le feu ennemi, elle monte sur les pentes neigeuses et va arriver au bord du sommet. La « 3 » monte par la gauche, suivie de la « 1 ». Cette escalade à découvert sur les



Jeudi 27 mai 2010.
La Cote 1037
(Photo Eric Beauducel)

mitrailleuses chinoises est une sorte de calvaire. Il faut arriver sur la crête et s'y cramponner. C'est avec une sorte de rage douloureuse que les hommes et les officiers, tout en restant échelonnés, s'accrochent et s'agrippent pour atteindre le sommet au plus vite. Tant qu'on est pas au-dessus, la situation est terriblement périlleuse. La moindre contre-attaque ennemie peut nous rejeter vers le bas des pentes et personne n'ose affirmer que nos hommes pourraient reprendre une seconde fois cette meurtrière ascension. Le bataillon souffre terriblement dans sa chair. Le lieutenant, dont la section a conquis les premiers blockhaus de droite est blessé. Un lieutenant de la 2^{ème} compagnie rampe au bord du sommet, une contre attaque chinoise s'élanche. Il se dresse et fait signe à ses hommes de bondir en avant, à la grenade. Une balle le frappe à mort en plein cœur. C'est le lieutenant LEROUX, ancien aspirant de la France Libre. Le lieutenant parachutiste LEGENDRE, de la « 3 » qui depuis tant d'années s'est battu sur tous les fronts, se précipite en tête de sa section pour enrayer une autre contre-attaque qui débouche sur sa gauche. Il fait trois pas, ses hommes s'élancent avec lui, mais ils n'ont plus de chef, il est tué d'une balle en plein front. Le capitaine commandant la 1^{ère} compagnie est blessé, le capitaine de la 2^{ème} compagnie reçoit une balle dans la tête et garde toute sa lucidité. De nombreux chefs de groupe sont tués ou blessés, mais le sommet est atteint et l'élan des hommes ne s'arrête plus. Trois ondulations de terrains les séparent de l'autre bord du massif. Ils rampent, bondissent repoussent l'ennemi désorienté et prennent suffisamment de champ sur le sommet pour que les mortiers de 60 viennent à leur tour s'y installer. Nous tenons solidement 1037, mais l'ennemi prépare d'autres contre-attaques. Massé sur la contre-pente, il nous asperge d'une pluie de grenades et d'obus. Un projectile ennemi tombe en plein au milieu des munitions d'une équipe de mortiers, elle explose toute entière : des casques contenant encore leurs têtes bondissent et tournent en l'air. Le chef de bataillon adjoint, à la tête de quelques soldats, se précipite successivement vers tous les points menaçants, il installe des fusils-mitrailleurs, il pousse quelques hommes vers l'avant, il repart donner des ordres vers un groupe qui n'est plus commandé. Un éclat de grenade s'incruste dans son poignet, mais il n'y prend garde pour l'instant. Les contre-attaques ennemies sporadiques et furieuses n'arrivent pas à entamer notre dispositif.

.../...

Un régiment sud-coréen, doit nous relever avant la nuit. Nous le pressons de se hâter, mais il monte placidement, avec une indifférence toute orientale qui nous stupéfie. Peu avant seize heures, les bataillons ennemis se rassemblent derrière une crête pour tenter une ultime contre-attaque. Enfin arrive l'aviation d'assaut que nous appelons depuis des heures. Elle passe en rugissant au ras du sommet et repère la contre-attaque, puis avec une précision et une audace stupéfiante, elle lance par dessus nos têtes, bombes, chapelets d'obus et rafales de mitrailleuses. Des gerbes de flammes éclatent sur la contre-pente et creusent des sillons sanglants au milieu des chinois qui se préparaient à nous rejeter du sommet. Un hélicoptère piloté avec une extraordinaire maîtrise, atterrit derrière le col au pied d'un rocher et évacue nos blessés les plus graves. Les Sud-Coréens sont enfin en place. Nous leur recommandons de s'enterrer fermement sur ce sommet qui nous a coûté si cher. 143 tués ou blessés, dont 6 officiers.

Le brancardage des blessés vers la route est un autre calvaire. Tous les hommes disponibles, les chauffeurs, les radios sont envoyés vers le sommet pour ramener vers une tente minable, pauvrement chauffée, ceux qui restent étendus sanglants dans la neige et souffrent sous un froid intense. Il faut parfois onze heures pour descendre un homme du sommet vers le poste de secours. Les porteurs bénévoles glissent, tombent et le blessé regarde



Bataille de la côte 1037. Mars 1951. Réveil des combattants dans la neige.
(Photo ECPAD)

d'un air désespéré ceux qui le transportent et n'a même plus la force de gémir. Quelquefois, il a la générosité de faire signe, à ceux qui s'excusent de le secouer, que ça n'a plus d'importance. Un sous-officier a les deux jambes brisées par des éclats. Un de ses camarades qui attend aussi d'être soigné par le médecin lui dit « Eh dis, qu'est ce que tu as, ça ne va pas ? » « Oh ce n'est rien, répond le sergent chef, j'ai attrapé un rhume, tu ne vois pas » Le médecin JEAN LOUIS, le commandant en second et quelques

hommes restent toute la nuit sur le sommet pour rassembler et garder les blessés et les morts qui n'ont pu encore être descendus.

« 1037 » restera longtemps pour ceux du bataillon français un haut lieu, le haut lieu d'une bataille acharnée, héroïque et presque désespérée où la souffrance des vivants fut aussi intense que jamais homme put l'imaginer. Je reverrai toujours l'air harassé de deux hommes qui ramenaient le corps de l'athlétique lieutenant LEGENDRE. Ils avaient attaché les mains et les pieds et l'avaient couché dans deux toiles de tente nouées. L'un en tête et l'autre au pied, ils glissaient leur fardeau sur la pente entre les rochers et le corps de LEGENDRE, très calme, très grand, très lourd creusait un sillon jalonné de gouttes de sang sur la neige.

L'attaque avait été terrible, mais la descente des corps, des morts et des blessés, fut peut-être le pire cauchemar qu'ait vécu le bataillon ce jour là, et pendant toute la campagne. » ■



Carte extraite du livre *L'Assaut de Crèvecoeur* du Lt Cln Olivier LE MIRE

MORTS POUR LA FRANCE SUR 1037

Caporal Chef AUGÉ Georges
2^e classe BEARD Pierre
2^e classe BERTRAND Maurice
Sergent BOMBAIL Jacques
2^e classe BONIFACE Henri
2^e classe CAMUS Lucien
2^e classe CARON Fernand
2^e classe CARPENTIER Robert
2^e classe CHAUVIN Henri
Sergent Chef CHEREQUE Gaston
Caporal DANTI Roger

2^e classe DE BOISVILLIERS Pierre
2^e classe FAIVRE Lionel
Caporal Chef GARAVAGLIA André
Sergent GORCE Pierre
2^e classe GERVAIS Serge
Caporal Chef JONNIER Jean
Caporal Chef LASRI Mohamed
Lieutenant LEGENDRE Guy
Caporal Chef LEMAIRE Michel
Lieutenant LEROUX Louis
2^e classe LOISEAU Roger

2^e classe MARTINOVITZ Jacques
Sergent MAURER Jean Pierre
2^e classe MONTHEILLER Jean
2^e classe NICOLE René
2^e classe NICOLIER Pierre
2^e classe PUAULT Camille
Caporal RENAUX André
1^e classe RIVOALLAN Hubert
Sergent VIDAL Robert
2^e classe VOUTSINAS Alexandre
SOLDAT INCONNU



BATAILLE DE PUTCHAETEUL

DU 16 AU 23 MAI 1951



Monument de PUTCHAETEUL
(Photo R.BENARD)

LIEU ET ADRESSE

District de HONGCH'ON

DESCRIPTION

Menhir de granit noir posé sur un socle de granit gris ou sont inscrit des textes à la gloire du Bataillon Français en français en coréen et en anglais

DATE D'INAUGURATION

09 décembre 2008

PLAN D'ACCES ET MOYENS D'ACCES

Monument situé sur un petit tertre à droite d'une petite route de campagne perpendiculaire à la route nationale 44 (HONGCH'ON – INJE) et perpendiculaire au Mont KARI-SAN.

Moyens d'accès par la route

Accès par la nationale 44 depuis SEOUL jusqu'à INJE via YANGP'YONG – HONGCH'ON

RESTRICTIONS D'ACCES

Accès libre.

ACCES AUX PERSONNES A MOBILITE REDUITE

Accès possible aux personnes à mobilité réduite avec une aide

EQUIPEMENTS PARTICULIERS

Par temps chaud, tenue de marche et chaussure de marche

DATES ET HEURES D'OUVERTURE

Sans objet

VILLE LA PLUS PROCHE

Egale distance entre HONGCH'ON et INJE



Extraits de " L'ASSAUT DE CREVECOEUR ", du lieutenant-colonel Olivier LE MIRE, commandant opérationnel du Bataillon Français de l'ONU en Corée, paru aux éditions – Carrefour du Monde – 1956.

RAPPEL

Le bataillon est sorti vainqueur d'une des plus terribles batailles qu'il ait eu à mener en Corée, la côte 1037. Ce mois de mars voit le bataillon participer à l'offensive de la 8^{ème} Armée vers le nord, vers le 38^{ème} parallèle.

SITUATION GÉNÉRALE

« Sur l'ensemble du front, l'ennemi semble désorganisé et incapable de stopper nos attaques successives en échelle de perroquet. Sur la route d'HOENGSONG, les bataillons de la 2^{ème} division procèdent par longs coups de boutoir et conquièrent méthodiquement des massifs qui deviennent à leur tour des lignes de départ pour de nouvelles attaques... »

« Derrière nous, malgré la pluie glacée qui succède à la neige, le Génie taille des pistes, nivelle des routes à flanc de montagne, aplanit des gués à travers des rivières... »

« ... Notre poste de commandement avance par bonds de col en col. Mais ce n'est pas sans danger, les Chinois ont truffé de mines les pistes, les sentiers de village... »

« ... Fin mars, l'ennemi se dérobe devant nous. Sans attendre le Génie, nous fonçons. C'est une randonnée extraordinaire pour les véhicules... »

« ... Les véhicules souffrent terriblement. Des camions s'enlisent, basculent et s'arrachent à la boue, des jeeps bondissent, dérapent, repartent, des canons se couchent le nez dans la terre ou tombent au fond des ravins... »

« ... Allant ainsi vers le nord-ouest, la 2^{ème} Division arrive au bout de vingt kilomètres en face d'une large rivière. Le HONGCHONGANG roule des eaux rapides et boueuses... »

« ... De l'autre côté, nous retrouvons la route encombrée de Marines qui, partis de WONJU en février, sont arrivés en combattant par HOENGSONG et HONGCHON ; La 7^{ème} Division et la 1^{ère} de Cavalerie sont déjà devant nous. Chacun sent qu'on ne va pas en rester là, quelque chose d'important se prépare.

« ... Le 3 avril, le 23^{ème} Régiment s'avance encore de trente kilomètres vers le nord-est... »

« ... Le « 23 » attaque à travers la montagne, à l'ouest de la route de YANGGU, en direction de l'énorme massif 1198 qui domine le grand lac réservoir de HWACHON... »

« ... Le 21 avril, le bataillon est réparti en points d'appui sur plus de 15 kilomètres. La 3^{ème} Armée Chinoise a disparu, mais tous les renseignements indiquent depuis quelques jours le retour en ligne de la 4^{ème} Armée... »

« ... Dans la nuit du 22 au 23 avril, les Chinois attaquent... »



(Photo R.BENARD)

En arrière plan, le mont KARRISAN culminant à 1051 m, d'où se déversèrent les troupes communistes

« ... Nous couvrons seuls tout le flanc ouest de la 2^{ème} Division... »

« ... Nous sommes complètement suspendus en l'air sur le bord du front, mais l'attaque ennemie glisse le long de notre flanc si bien que des unités chinoises sont déjà derrière nous. C'est une sensation bizarre que de voir un ennemi dix fois supérieur vous frôler sans attaquer ... »

« ... Après deux jours de complet isolement, arrive l'ordre urgent de replier le bataillon sur la route sud de YANGGU... »

PUTCHAETEUL

« Du 1^{er} au 13 mai, installés sur les hauteurs de 800 mètres de part et d'autre de la route de CHAUNI, nous attendons l'attaque de la nouvelle armée chinoise, la 3^{ème} Armée C.C.F »

« Le 10 mai, le médecin-commandant JEAN-LOUIS est tué... »

« ... Le 13 mai la 5^{ème} Division ROK et la 2^{ème} Division U.S sont installées en fer à cheval ; la 5^{ème} ROK, devant nous, forme la branche droite. La 2^{ème} Division est à gauche... »

« ... Deux bataillons du 23^{ème} nous relèvent et nous sommes depuis deux jours en réserve de division lorsque dans la nuit du 15 au 16 mai, l'attaque chinoise se déclenche avec une puissance inouïe... »

« ... Partout la situation est très grave. Quand le jour se lève, le front présente des trous béants ou s'engouffrent les masses chinoises. La bataille du SOYANG, « Le massacre de Mai », qui sera plus tard une victoire retentissante, débute mal. Les combattants ne comprennent plus rien à la situation et, sachant qu'ils risquent leur peau, se demandent à bon droit comment le « Commandement va s'en tirer... »

« ... D'après le colonel, 300 ennemis seulement se seraient infiltrés... »



Bataille du massacre de mai. La face sud du Pain de Sucre, côte 643. Le 19 mai. (Photo Lt Cln LE MIRE)

« ... Mais les trois cents chinois annoncés semblent bien nombreux... »

« ... La section des pionniers est envoyée en renfort avec les chars dans la vallée... »

« ... Et en face de nous, les Chinois se renforcent considérablement. Ils descendent par longues files, le long des rochers du KARI-SAN... »

« ... En attaquant par le KARI-SAN sur le flanc ouest de la 2^{ème} Division, après avoir bousculé la 5^{ème} Division ROK au nord, les Chinois jouent un coup de maître... »

« ... Ils sont trois ou quatre fois plus nombreux que nous... »

« ... Au même moment, les Chinois surgissent à quelques mètres de nous dans les buissons. Deux sections de la compagnie coréenne disparaissent, dispersées, absorbées par les Chinois en quelques minutes. Les Français qui les commandent sont tués... »

« ... La 1^{ère} compagnie, pressée sans répit par l'ennemi, n'arrive pas à se rétablir et à se réorganiser. Dans la vallée, la section des pionniers a disparu... »

« ... Le commandant V.H, adjoint au bataillon de chars, avait



(Photo R.BENARD)

Mardi 9 décembre 2008. Inauguration du monument de PUTCHAETEUL. Portes-drapeaux, de gauche à droite : P. MABILLOT et J-C. PREVOST



Carte extraite du livre *L'Assaut de Crèvecoeur* du Lt Cln Olivier LE MIRE

reçu l'ordre de se replier, mais il revient vers nous avec cinq autres SHERMAN. Cet homme distingué, d'une haute origine autrichienne et depuis longtemps notre ami, me dit en français : « Je ne vous laisserai pas tomber dans cette panade ». La radio appelle une dernière fois les pionniers, mais personne ne répond... »

« ... Peu avant minuit, l'ennemi attaque au milieu de la vallée. Tout d'un coup on crie : « Les Chinois, les Chinois ... »

« ... A minuit, la 1^{ère} et la 3^{ème} compagnie reprennent place en ligne sur les hauteurs de droite. Enfin cela va mieux... »

« ... Les nouvelles du matin sont plutôt étonnantes... »

« ... L'ordre est de tenir même encerclés, et de garder à tout prix la route qui est derrière nous ; nous décrocherons quand la Division sera solidement installée... »

« ... La 3^{ème} compagnie est durement attaquée, l'ennemi essaie de la tourner, elle contre-attaque... »

« ... Nous sommes le 18 mai, il est 15 heures, les trois bataillons reçoivent l'ordre général de repli... »

« ... Nous restons seuls plusieurs kilomètres au nord de la division, nous ne savons pas sur quelle ligne nous devons nous replier... »

« ... Les Chinois sont partout. A 17 heures, enfin arrive l'autorisation de nous replier... »

« ... Le bataillon décroche en cinq minutes. On bondit dans les camions et un peloton de SHERMAN en tête un autre en queue, nous passons sous le nez des Chinois. Ils apparaissent déjà au-dessus de la route, mais trop tard. Le décrochage est terminé. Ce repli au milieu de l'ennemi tient de la prestidigitation. Nous n'avons qu'un tué... »

Le colonel LE MIRE explique ensuite la progression difficile du bataillon de nuit et sous la pluie, puis traduit l'extrême fatigue qui s'empare des combattants après ce repli.

« ... Les unités chinoises sont maintenant démembrées et sont dans un désordre indescriptible... »

« ... Le 22 mai, l'ennemi retraite par morceaux en plein jour, poursuivi partout où il se montre par l'artillerie ou l'aviation... »

« ... Le 23 mai, le Bataillon Français décroche et va se reposer trente kilomètres au sud, pas pour longtemps. ■

MORTS POUR LA FRANCE À PUTCHAETEUL

Caporal Chef BIZIEUX Bernard
2^e classe CHANTREL Robert
Caporal FOULON Pierre
Caporal Chef FRUGIER Raoul
Commandant JEAN-LOUIS Jules
2^e classe MARTIN Pierre
Sergent MASSON Lucien
2^e classe MONTABERT Joannes
Caporal PARIENTY Hubert

Aspirant PHILIPPE Henri
2^e classe ROBIN Marcel

ROK
2^e classe KANG Han-Kyu
2^e classe LEE In-Eun

DISPARU
Sergent Chef CHAGOT Jean-Paul

PRISONNIERS

2^e classe ARNAUD Jean
Adjudant FALISE Fabien
2^e classe FELIX Roger
2^e classe HERON André
Caporal PREVOST Clément



BATAILLE DU SOYANG – INJE

DU 26 AU 30 MAI 1951



*Statue du commandant Jules Jean-Louis
(Photo R.BENARD)*

LIEU ET ADRESSE

District de HOENGCH'ON

DESCRIPTION

Statue en pied d'environ trois mètres de hauteur du commandant Jules JEAN LOUIS, posée sur un parterre en forme de corolle

DATE D'INAUGURATION

9 décembre 1984

PLAN D'ACCES ET MOYENS D'ACCES

Monument situé sur un petit tertre à droite de la route 44 HOENGCH'ON - INJE à environ quinze kilomètres après la sortie nord de HOENGCH'ON.

Moyens d'accès par la route

Accès par la nationale 44 depuis SEOUL jusqu'à INJE via YANGP'YONG – HONGCH'ON

RESTRICTIONS D'ACCES

Accès libre.

ACCES AUX PERSONNES A MOBILITE REDUITE

Accès possible aux personnes à mobilité réduite avec une aide

EQUIPEMENTS PARTICULIERS

Par temps chaud, tenue de marche et chaussures de marche

DATES ET HEURES D'OUVERTURE

Sans objet

VILLE LA PLUS PROCHE

Hongch'on



Extraits de " *L'assaut de crevecoeur* ", du lieutenant-colonel Olivier LE MIRE, commandant opérationnel du Bataillon Français de l'ONU en Corée, paru aux éditions – Carrefour du Monde – 1956.

RAPPEL

Après un repli au milieu des forces chinoises qui tint de la prestidigitation, le bataillon est parti se reposer trente kilomètres au sud du SOYANG.

SITUATION GÉNÉRALE

« L'ennemi, déjà assommé par nos coups de canons et nos bombes, est contre-attaqué maintenant par trois divisions alliées. Les Marines remontant le long du KARI-SAN atteignent et dépassent déjà les lieux des combats sanglants des 17 et 18 mai. Dans la vallée de PUTCHAETEUL, notre ancienne position, ils comptent 4000 Chinois tués ou grièvement blessés et laissés sur place... »

« ... Le 187^e Régiment aéroporté, à cheval sur la route, s'élance et, dans une percée foudroyante de 18 kilomètres, atteint le 38^e parallèle à UMYANG-NI, sur la route d'INJE. Mais ces parachutistes marchent trop vite et l'ennemi se reforme derrière eux. »

« Le 23^e et le Bataillon Français sont remontés sur HANGIE, prêts à participer à la poursuite. Il s'agit de couper la retraite à trois corps d'armée chinois retardés dans le sud-est que la 3^e D.I et le 38^e R.I refoulent et prennent déjà en pince par la droite »



Le SOYANG-GANG au nord d'INJE (Photo Lt Cln LE MIRE)



Vallée du SOYANG-GANG (Photo Lt Cln LE MIRE)



Vallée du SOYANG (Photo Lt Cln LE MIRE)

« Le 23^e force avec les chars de la division un groupement mixte (blindé- infanterie) qui, fonçant vers le nord-est à travers les masses désagrégées des Chinois, rejoindra la 3^e Division et atteindra si possible la mer du Japon. La moitié de cette énorme force, la 3^e Armée de Choc chinoise, dont la grande offensive de printemps « devait balayer l'armée des Nations-Unies » risque maintenant d'être prise dans un filet. »

INJE

« Dans la vallée de CHAUNI, nous traversons un entassement considérable de matériels. Tous les chars, toute l'artillerie, le génie de pont de deux divisions d'infanterie et des Marines sont là prêts à nous appuyer de leur feux et de tous leurs moyens... »

« Le 187^e régiment aéroporté est bel et bien bloqué dans UMYANG-NI... »

« Tant battus que sont les Chinois, ils disposent encore de nombreuses troupes et semblent décidés à sacrifier quelques unités pour gagner du temps et échapper à notre étreinte... »

« Le 2^e et le 3^e bataillon du 23^e grimpent sur les massifs à l'ouest de la route pour déborder les unités chinoises qui tiennent le passage, mais ils se heurtent à une résistance plus forte que prévue. Malgré tout notre troupe est fourbue ; stupéfaite encore de sa victoire, elle se méfie des réactions de ces Chinois battus. Il y a quelques jours, nos unités étaient démantelées et taillées en pièces par l'ennemi et elles réalisent difficilement, malgré la maîtrise du commandement, et la démonstration qu'il vient de faire, qu'une situation catastrophique ait pu se retourner aussi vite en victoire. »

« La moitié de l'armée chinoise anéantie ou capturée ? L'enjeu est important. L'ennemi ne l'ignore pas. »

« A midi, le général d'armée VAN FLEET, le général de corps d'armée ALMOND, le général de division RUFFNER sont au milieu des troupes ou ils viennent d'atterrir en hélicoptère. Ils donnent l'ordre d'atteindre coûte que coûte UMYANG-NI et de rejoindre les aéroportés, de jeter un pont sur le SOYANG, de pousser toutes nos forces sur INJE... »

« Le bataillon français sur le bord de la route attend, depuis le matin, d'être engagé. Ce piétinement sur place est agaçant. Il semble que la poursuite amorcée n'a pas tout le punch qu'elle devrait avoir et nous demandons pourquoi nous sommes encore là... »

« Le général ALMOND, avec une vision remarquablement rapide et juste de la situation donne directement l'ordre suivant : « Lancez-les (les français) tout de suite avec quelques chars sur la route d'UMYANG-NI... »

« Il se tourne vers nous : « Allez en avant, tout de suite, prenez vos chars et ne vous arrêtez plus. »

« Le bataillon avance, les Chinois sont en embuscade le long de la route, mais par des petites manœuvres rapides leur résistance est réduite assez facilement. Une cinquantaine de Chinois, dont beaucoup sont déjà blessés, se rendent... »

« La résistance ennemie s'effrite complètement, les chars dépassent le bataillon et foncent rejoignent directement le 187^e régiment aéroporté... »

« L'aviation signale des mouvements de troupes considérables qui descendent la vallée du SOYANG et convergent vers la route d'INJE par les vallées adjacentes... »

« L'armée chinoise tente d'échapper à notre débordement en lançant des troupes fraîches devant nous... »

« Le 29 mai vers midi, le 23^e parvient à INJE ou l'ennemi n'a pas l'air de vouloir lâcher prise. Il tient toutes les crêtes alentour, bombarde le village à coups de mortiers et garde la route sous le feu de ses mitrailleuses lourdes... »

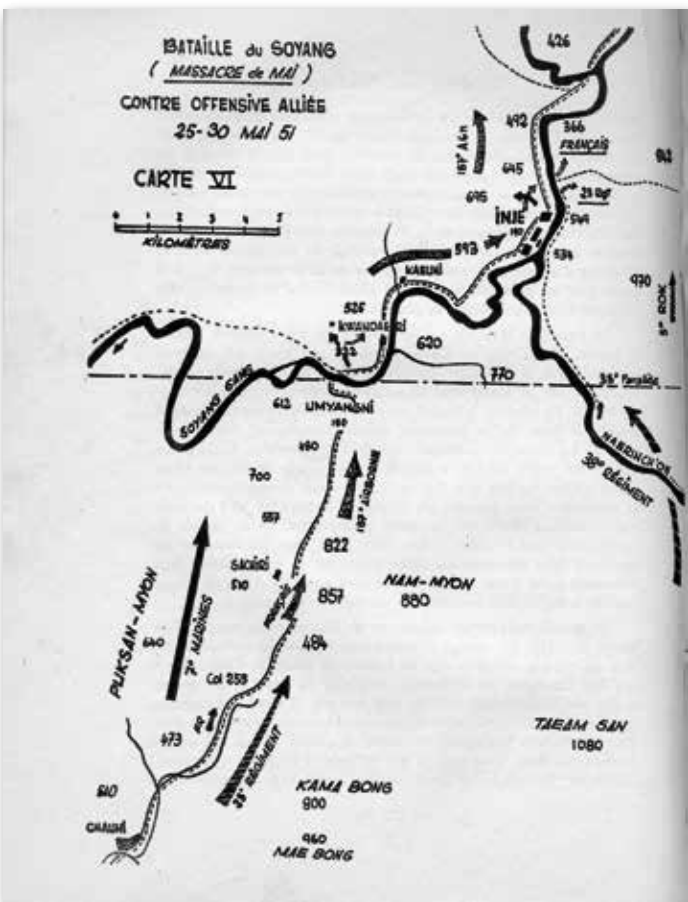
« ... Le bataillon français doit occuper la côte 366, hauteur chichiteuse dans une boucle de la rivière, quelques trois kilomètres au nord de la ville... »



INJE. Bataille du SOYANG_ Attaque de la côte 549 par le 2^e bataillon américain (Photo Lt cln LE MIRE)



Les parachutistes foncent sur la route d'INJE pour couper la retraite aux Chinois (Photo Lt cln LE MIRE)



Croquis de la bataille du Soyang (Lt Cln LE MIRE)

« ... Avant la nuit, le bataillon arrive sur le sommet de 366. Un bref combat s'engage contre un groupe ennemi qui s'y installait. Mais il en est chassé après un duel d'une vingtaine de minutes... »

« ... Le 30 mai avant l'aube, l'ennemi attaque les positions d'INJE... » « ... Derrière nous, à droite, les hollandais ont aussi leurs coups durs. En pleine nuit, une de leurs sections postée sur 549 est pratiquement anéantie, « assassinée » à coups de pelle et de pioche, avant que les hommes aient eu le temps de réagir... »

« Les Chinois ont complètement disparus... »

« ... Il faut bien l'avouer, nous avons manqué l'encerclement total des forces ennemies. Leur résistance d'abord empirique et désespérée les a sauvés de l'anéantissement et leur a permis de se réorganiser. »

« L'offensive alliée, nous ne comprenons pas très bien pourquoi, se ralentit et s'arrête après avoir progressé de quelques dix ou quinze kilomètres au cours du mois de juin. Les pourparlers de KEASONG sont engagés. La bataille du SOYANG ou « MASSACRE DE MAI » est terminée. » ■

MORTS POUR LA FRANCE À INJE

2^e classe CONTREAU Jean
2^e classe CROIZIER Raymond
2^e classe LATOUR Pierre
Sergent Chef LESAGE Adrien
2^e classe MAILLOT Joseph

Sergent Chef NICODEME Paul
Adjudant chef TRIMAILLE Pierre

ROK
2^e classe LEE Sang-Bok



BATAILLE DE CRÈVECOEUR

DU 13 SEPTEMBRE 1951 AU 22 OCTOBRE 1951



Monument côte 931

Photos R.BENARD



Monument du Capitaine Robert GOUPIL

LIEU ET ADRESSE

Ville de Yanggu

Environ 110 km N.E. du centre de Séoul.

Le monument de la côte 931 et la stèle du capitaine Goupil sont sur la D.M.Z à environ 20 km N.W de Yanggu. Les deux monuments sont séparés d'environ 500 m à vol d'oiseau.

DESCRIPTION

Monument côte 931

Bloc cubique en granit noir ou est insérée sur sa face avant et penchée d'arrière en avant, une plaque avec inscription en français, en coréen et en anglais. Trois mats portant les drapeaux coréen, français et américain, sont positionnés à côté du monument

Monument GOUPIL

Menhir de 3 m de hauteur en granit noir, dans lequel est gravé en français et en coréen l'épithète du capitaine Goupil et en partie supérieure du monument, l'insigne du bataillon français de l'ONU.

DATE D'INAUGURATION

18 septembre 2007

PLAN D'ACCES ET MOYENS D'ACCES

Par la route depuis Séoul...

Séoul – Yanggu : environ de 2 à 3 heures suivant la circulation.

Depuis Yanggu, l'accès aux monuments ne peut se faire qu'en moyens militaires coréens disponibles auprès de la 21^e division d'infanterie.

Durée du trajet par piste nouvellement goudronnée : environ 1 heure.

RESTRICTIONS D'ACCES

Autorisation militaire indispensable pour pouvoir accéder à la DMZ

Sur place, photos interdites.

ACCES AUX PERSONNES

A MOBILITE REDUITE

Accès très difficile avec assistance

Accès impossible seul.

EQUIPEMENTS PARTICULIERS

Gilets camouflés fournis par l'armée coréenne

Chaussures de marches indispensables

Vêtements chauds et vêtements de pluie en cas d'intempéries

DATES ET HEURES D'OUVERTURE

Sur autorisation des autorités militaires sud-coréennes

VILLE LA PLUS PROCHE

Yanggu



Extraits de " *L'assaut de crevecoeur* ", du lieutenant-colonel Olivier LE MIRE, commandant opérationnel du Bataillon Français de l'ONU en Corée, paru aux éditions – Carrefour du Monde – 1956.

RAPPEL

Les combats, préliminaires à la bataille de CREVECOEUR se sont déroulés entre la fin août et jusqu'au onze septembre 1951. Après des combats sanglants, ils ont conduit les forces alliées à prendre possession du PUNCH-BOWL ou en français LE BOL ainsi qu'une célèbre colline appelée BLOODY HILL ou COLLINE SANGLANTE. Ces combats d'une violence inouïe sont les préludes de la bataille de CREVECOEUR.

SITUATION GÉNÉRALE

« ... Depuis le début de la guerre, le terrain est de plus en plus rude, de plus en plus élevé, de plus en plus compact... »

« ... Quand on repense CREVECOEUR on se demande si le commandement avait prévu d'être entraîné dans une affaire aussi dure. Pourtant, l'opération se justifie par la forme même du BOL dont les alliés ne pouvaient, sans danger, se contenter de tenir le bord sud. Le BOL pris, il fallait bien s'emparer de 983, la COLLINE SANGLANTE, qui commande à la fois la vallée de YANGGU et celle de MUNDUNGNI. Mais une fois prise BLOODY HILL, la conquête de CREVECOEUR s'imposait. A quoi bon les batailles précédentes si CREVECOEUR restait planté comme une dague (dont BLOODY HILL était le poing) entre notre front et celui du 9^e Corps... »

« ...Telle qu'elle fut, isolée, poignante, au milieu de la ligne immobile de la 8^e Armée, la bataille de CREVECOEUR est une action dramatique d'un bout à l'autre et parfois passionnante... »



18/09/2007. Vue du monument GOUPIL placé devant le bâtiment de droite en peinture camouflée. A gauche, avec les barbelés, la DMZ.

(Photos R.BENARD)

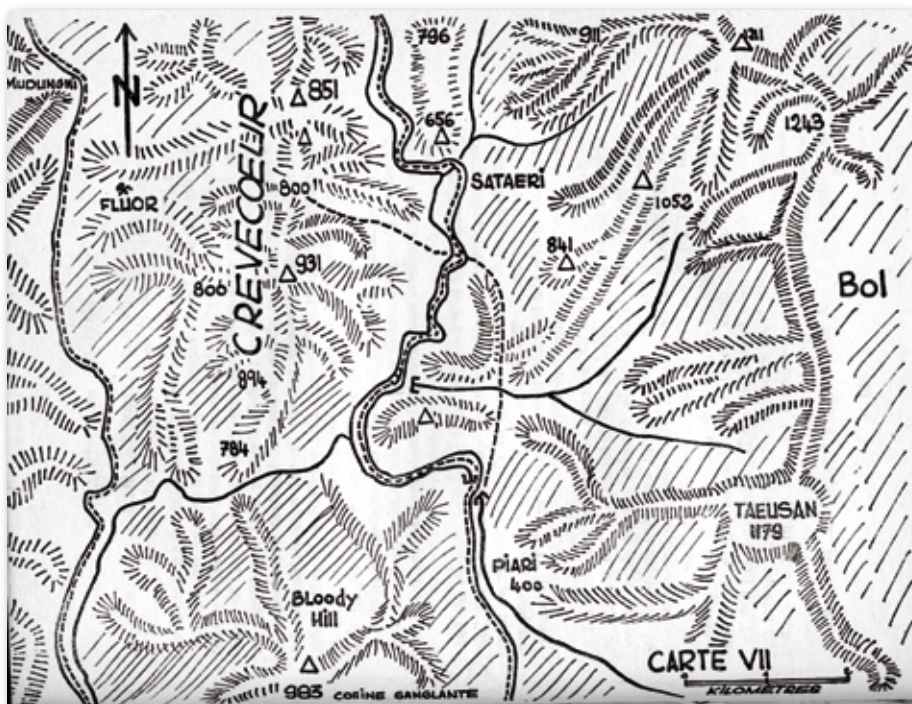
LA BATAILLE DE CREVECOEUR 931 (14 SEPTEMBRE – 06 OCTOBRE).

Du 14 septembre début de la bataille de CREVECOEUR au 6 octobre qui marque la prise de la côte 931, le lieutenant colonel LE MIRE détaille les combats sanglants marqués par les innombrables attaques et contre-attaques repoussées par un ennemi farouche et déterminé à tenir ses positions. Le 26 septembre le bataillon perd le capitaine GOUPIL qui commandait la 2^e compagnie. Il a fallu l'intervention du colonel ADAMS commandant le 23^e RI après avoir pris l'avis autorisé du général MONCLAR, pour convaincre le général commandant la 2^e D.I de mettre à disposition du régiment les moyens divisionnaires. En fait, la division avait reçu l'ordre de n'engager qu'un régiment pour prendre CREVECOEUR.

LA BATAILLE DE CREVECOEUR 851 (08 OCTOBRE – 12 OCTOBRE)

« ... Le 8 octobre vers 15 heures, le 1^{er} bataillon US du 23^e tente l'attaque de 851, mais il peut à peine déboucher. Il est cloué au sol par l'artillerie, les mortiers et par des armes automatiques solidement enterrées sur trois petites bosses, deux cents mètres en face de nous. CREVECOEUR 851 ne s'annonce pas facile... »

« L'ennemi a probablement perdu près de 10 000 hommes sur CREVECOEUR, mais il se cramponne et les ravins abrupts lui permettent de tenir économiquement la dernière ligne de crête 851... »



La ligne Crèvecoeur- Carte extraite de l'ouvrage du Lt cln LE MIRE

Du 8 au 12 octobre, les bataillons du 23^e vont harceler les forces ennemies au prix de pertes élevées. La 3^e compagnie française croyant tenir 851 se trouve en fait sur un mouvement de terrain appelé « la molaire ». Les sections françaises et américaines se « cassent les dents » sur ce dernier objectif tenu farouchement par l'ennemi. C'est grâce à une section ROK de la 2^e compagnie du BF/ONU, commandée par le sous-lieutenant DUREAU, qui, par une habile manœuvre de contournement par les ravins, prend l'ennemi à revers et met fin à la bataille de CREVECOEUR.

BILAN

Côté 23^e R.I

1900 blessés et tués.

16 observateurs d'artillerie tués.

310 000 coups de canon sur 2000 m de long.

Côté ennemi

Pertes de plus de 10 000 hommes. ■



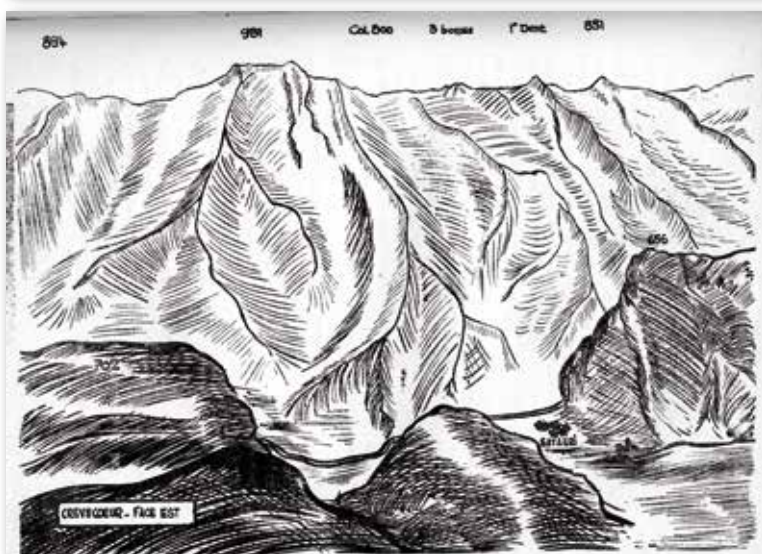
(Photos R.BENARD)

2011. La Corée du Nord vue de 931



18/09/2007. Les vétérans de Crèvecoeur en anorak sous la pluie entourent le monument de 931

(Photos R.BENARD)



Crevecoeur - face Est - Carte extraite de l'ouvrage du Lt ctn LE MIRE

MORTS POUR LA FRANCE À CREVECOEUR

Caporal BABIN Louis
 Caporal chef BERNADINIS Louis
 Caporal BIZIEN Hervé
 2^e classe BOSSE Bernard
 Caporal Chef BOULAND André
 Caporal Chef CHARRIGOT Henri
 Caporal CORVEZ Roger
 2^e classe DELHOMMEAU Yves
 Sergent DELTEIL René
 Sergent Major DESSAINT René
 Caporal DOL Jean
 Caporal DUFOUR Marcel
 2^e classe DULONG-COURTY Maxime
 Sergent FALCONETTI Joseph
 2^e classe FALGON Marcel
 Adjudant Chef FLAGEY Gabriel
 2^e classe FOURQUIN Antoine
 2^e classe CAILLOT Arthur
 2^e classe GAY Francis
 2^e classe GERME Michel
 Caporal GOETHALS Roger
 2^e classe GOUJON Raymond
 Capitaine GOUPIL Robert

2^e classe GUILLERMIER Robert
 2^e classe HUITOREL Lucien
 2^e classe HUTEN Jean-Marcel
 Sergent JARDIN André
 2^e classe LANET Alfred
 Caporal LE BRETONNIC Aimé
 2^e classe LECLERCQ Maurice
 2^e classe LECOULTRE Henri
 Caporal chef LEDOUX Jean-Marie
 2^e classe LEVAL Roger
 2^e classe MADDALENO Henri
 Sergent MARE Hubert
 2^e classe MENINI Marcel
 Caporal MEYER Paul
 Sergent Chef PETIT-MALE Joannes
 Caporal PLOUVIER Pierre
 2^e classe RAYMON Georges
 2^e classe ROUX Pierre
 2^e classe SARDA Gaétan
 2^e classe SEGMANE Saadi
 2^e classe SIMONET Jean
 2^e classe VENGUD Roger
 2^e classe VINET Guy

DISPARUS

1^{ère} classe BONNOT Marcel
 2^e classe MAZENC Henri
 2^e classe ROBIN Mathurin

ROK

1^{ère} classe CHAE Ou-Sup
 2^e classe KANG Ke-Suk
 2^e classe KIM Kwang-Han
 2^e classe KWON Byung-Yung
 2^e classe LEE Tae-San
 2^e classe PARK Chang-Moo
 2^e classe YUN Jae-Bok

PRISONNIERS

2^e classe DUBOIS Lucien
 2^e classe JACQUIER Yves
 2^e classe STAELENS Laurent



CAMP DE KAPYONG PONT DU CAPITAINE GOUPIL

A PARTIR DE NOVEMBRE 1951



Monument de KAPYONG - LE 17 09 2007 (Photo R.BENARD)

LIEU ET ADRESSE

Ville de Kapyong

Environ 60 km N. E du centre de Séoul et 20 km S.W de CH'UNCH'ON.

Le monument jouxte l'ancienne position du pont « CAPITAINE GOUPIL » et est proche des monuments commémoratifs des armées du CANADA, de l'AUSTRALIE et de NOUVELLE ZELANDE.

DESCRIPTION

Menhir d'environ 3 m de haut en granit noir où est gravé en français, en coréen et anglais l'hommage à la réalisation du PONT DU CAPITAINE GOUPIL.

DATE D'INAUGURATION

18 septembre 2007

PLAN D'ACCES ET MOYENS D'ACCES

Par la route nationale 45 depuis Séoul. Séoul – Kapyong : environ de 2 heures suivant la circulation.

Depuis Ch'unch'on : environ 30mn suivant la circulation.

RESTRICTIONS D'ACCES

Aucune.

ACCES AUX PERSONNES A MOBILITE REDUITE

Aucune contrainte particulière par temps sec.

Le sol étant meuble, prévoir une assistance par temps humide pour accéder au monument.

EQUIPEMENTS PARTICULIERS

Vêtements chauds et vêtements de pluie en cas d'intempéries

DATES ET HEURES D'OUVERTURE

Sans objet

VILLE LA PLUS PROCHE

Ch'unch'on



Extraits de " Le bataillon français de L'ONU En Corée "
(Historique – 1950-1953)
De Jean François Pelletier
Editions des Argonautes - 2004

RAPPEL

Les combats meurtriers de CREVECOEUR se sont achevés le 12 octobre 1951. Après avoir été relevé par le contingent éthiopien sur le site de CREVECOEUR, le bataillon va pouvoir partir se reposer.

SITUATION GÉNÉRALE

« ... Les pourparlers de paix reprennent à PANMUNJON et les combats baissent d'intensité. Les combattants vont s'installer pour de longs mois sur leurs positions qu'ils renforceront... »

Avec la bataille de CREVECOEUR, s'achève la guerre de mouvement. La guerre de Corée va entrer dans une nouvelle ère : la guerre de position.

KAP'YONG

« Mis au repos depuis le 23 octobre, le bataillon français se trouve maintenant dans un camp à 1h30 de Séoul et dans une longue vallée au sud-ouest de Ch'unch'on près du petit village de Kap'yong.

Il s'y repose avec l'ensemble de la 2^e D.I si durement éprouvée lors des précédents combats. De toute la VIII^e Armée, c'est la division qui, en un an, a subi les plus lourdes pertes et a fait le plus de prisonniers.

Le bataillon s'installe par compagnies aux flancs d'une montagne, face à des pitons dénudés, dans des tentes collectives et individuelles (les français n'aiment pas trop les tentes collectives U.S). Un cours d'eau calme borde la montagne : la KAP'YONG – CHON.

Le camp est confortable, il a même des douches... »

« ... Bien qu'au repos, le bataillon n'en demeure pas moins actif



Camp de Kapyong, été 1952 (Photo R.QUINTARD)

et entretient son esprit combatif par différentes manœuvres et décore ses héros à l'occasion de cérémonies... »

« ... Avant de retourner en France, les premiers volontaires du bataillon français font leurs comptes. Sur un effectif initial de 1017 hommes, plus les 34 hommes de l'état-major, le bataillon a aligné, en un an, 1562 hommes en comptant les détachements de renfort (DR1 à DR5) auxquels il faut ajouter la compagnie R.O.K.

Parmi ceux-ci, on compte 169 tués (dont 14 ROK), 2 disparus, 10 prisonniers et 1168 blessés. Certains ont été blessés cinq fois, quatre fois, un certain nombre trois fois, un plus grand nombre deux fois... »

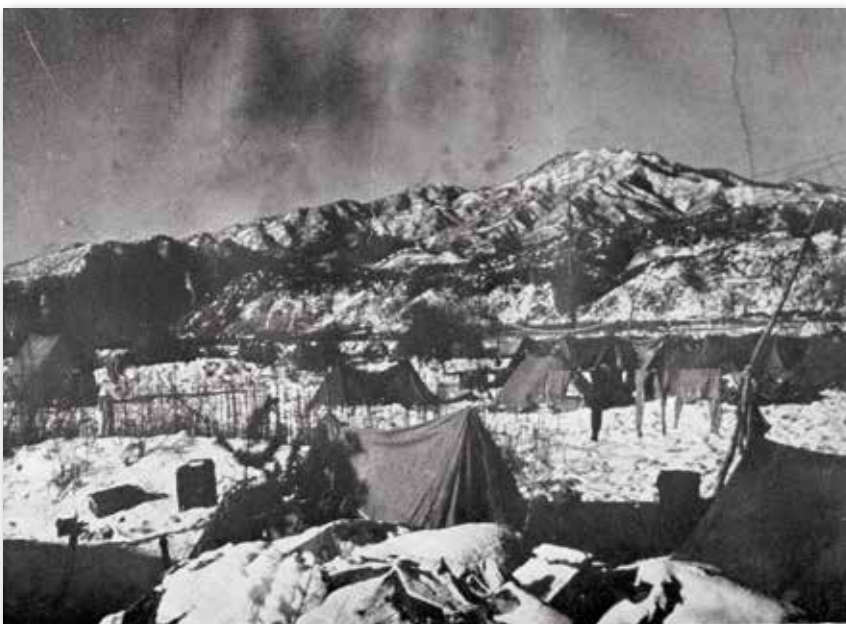
« Le 27 novembre 1951, à l'issue des pourparlers, il est décidé que la ligne de front devient ligne de démarcation... »

« Le 28 novembre 1951. Arrivés de France par avion le 24 novembre, le lieutenant-colonel BORREIL, accompagné du commandant DE SEZE, arrivent à KAP'YONG. Ils sont accueillis par le général MONCLAR entouré de son état-major par les commandants DE BEAUFOND (qui commande le bataillon depuis le 14 septembre) et BARTHELEMY... »

« ... Après avoir transmis officiellement ses pouvoirs au colonel BORREIL devant tout le bataillon, le général MONCLAR, se rend au terrain d'aviation de la division et quitte la Corée pour le Japon, puis la France... »

« ... La relève française du bataillon onusien arrive en Corée sous la forme du détachement de renfort n°6 (DR6) composé de plus de cinq cents volontaires... »

De janvier 1952 à avril 1952, le bataillon mène de durs combats de position dans le « TRIANGLE DE FER » dénommé ainsi à cause d'importants gisements de minerais de fer dans un triangle formé par les villes de KUMHWA- CHORWON – PYONGGANG.



Après CREVECOEUR, le camp de KAPYONG sous la première neige
(Photo Lt Cln LE MIRE)



L'entrée du pont Capitaine Goupil (Photo LE PITON)



Inauguration du pont Capitaine Goupil (Photo ECPAD)

« 1^{er} mai 1952. Le bataillon est au repos au grand camp de KAP'YONG... »

« ... L'après-midi, en mémoire du capitaine GOUPIL, tué le 26.9.1951 au commencement de CREVECOEUR, les Américains ont organisé une cérémonie sur le pont auquel ils ont donné son nom et où défile une compagnie américaine... »

« ... Les français sont particulièrement appréciés de leur hiérarchie et tout autant par leurs camarades des autres unités. Les MARINES, toujours provocateurs, ont érigé à l'entrée de leur camp un panneau visant les régiments de la 2^e D.I. Le texte suivant y est inscrit : « Le 9^e ne veut pas se battre. Le 38^e ne sait pas se battre. Le 23^e laisse se battre les Français »

« Le 12 mai, le général Matthew RIDGWAY quitte le commandement de l'Armée des Nations-Unies en Corée... »

JUIN 1952 « Le bataillon n'est plus en position et le mois de juin se passe en repos au camp, ou au tournage d'un film ! »

En effet, au milieu des volontaires du bataillon se trouve depuis quelques semaines une équipe cinématographique française sous la direction du cinéaste-réalisateur Jacques DUPONT. Ces professionnels tournent un film à la gloire du Bataillon Français de l'ONU en retraçant l'attaque de la côte 851. Le titre est évocateur : CREVECOEUR... »



Le Lt Cln François BORREIL remet l'insigne du bataillon au président EISENHOWER (Photo LE PITON)

Septembre 1952

« Le bataillon est au repos à KAP'YONG jusqu'à la fin septembre où il remontera en ligne pour les combats d'ARROW-HEAD... »

15 octobre 1952

« De retour à KAP'YONG après les très durs combats d'ARROW-HEAD... »

« ... Le lieutenant colonel François DE GERMIGNY arrive au camp car il doit prochainement prendre le commandement du bataillon. Le commandant ALEXANDRE le secondera... »

« ... Le président Syngman RHEE en personne, viendra féliciter les hommes du bataillon français... »

4 décembre 1952

« Jour du départ du DR6. Le président EISENHOWER vient au PC de la 2^e D.I. Avant son départ, le lieutenant-colonel BORREIL est invité à la cérémonie. A l'issue du déjeuner rassemblant des contingents onusiens, il se lève et va décorer le président EISENHOWER de l'insigne du bataillon français de l'ONU.

22 décembre 1952

Le bataillon quitte KAP'YONG ■



Le sergent André BESAMAT devant le panneau indiquant l'entrée du camp français (Photo A.Bésamat)



BATAILLE D'ARROW-HEAD RIDGE

DU 6 AU 10 OCTOBRE 1952



10 décembre 2008. Inauguration du monument d'ARROW-HEAD situé hors de la DMZ
A gauche en bérêt, le commandant Claude JAUPART
(Photo Arnaud BREUIL)



Stèle centrale du monument
en souvenir de la bataille
d'ARROW-HEAD

LIEU ET ADRESSE

Monuments situés en dehors et dans la DMZ à une vingtaine de kilomètres N.E du centre de CHORWON

DESCRIPTION

Monument hors DMZ :

Bloc cubique de granit noir sur socle avec inscriptions en français, en coréen et en anglais

Monument dans la DMZ

Bloc cubique de granit noir sur socle avec inscriptions en français, en coréen et en anglais

DATE D'INAUGURATION

Monument hors DMZ : 18 septembre 2007

Monument dans la DMZ : 28 mai 2010

PLAN D'ACCES ET MOYENS D'ACCES

80 km par la route nationale 3 depuis Séoul. Séoul – Chorwon : environ de 2 heures suivant la circulation.

RESTRICTIONS D'ACCES

Territoire sous contrôle militaire. Accès uniquement avec autorisation des autorités militaires sud-coréennes.

Le monument hors DMZ est visitable avec autorisation militaire.

Le monument dans la DMZ n'est pas visitable sans autorisation spéciale des autorités coréennes.

Dans tous les cas, prendre contact avec le bureau militaire de l'ambassade de France à Séoul.

ACCES AUX PERSONNES A MOBILITE REDUITE

Accès possible aux personnes à mobilité réduite avec aide nécessaire.

EQUIPEMENTS PARTICULIERS

Vêtements chauds et vêtements de pluie en cas d'intempéries

DATES ET HEURES D'OUVERTURE

Suivant autorisation

VILLE LA PLUS PROCHE

Chorwon



Extraits de " Le bataillon français de L'ONU En Corée "
(Historique – 1950-1953)
De Jean François Pelletier
Editions des Argonautes - 2004

RAPPEL

Après les durs combats du T-BONE du mois de juillet qui ont fait 21 tués dans les rangs du bataillon, celui-ci part au repos à KAPYONG. La remontée en ligne s'effectue début octobre dans la région du Triangle de fer.

SITUATION GÉNÉRALE

« L'automne 1952 voit la suspension des pourparlers d'armistice à PANMUNJON et la reprise de l'offensive communiste. Les Chinois ont eu tout le temps de préparer le choc. Pour cette nouvelle bataille, un rassemblement de troupes et de moyens encore jamais vus en Corée a été préparé par l'adversaire.

Les français sont déjà en première ligne à quelques kilomètres à l'est du T-BONE et occupent maintenant les lignes de défense de la cote 281 dans le secteur de CHORWON, interdisant ainsi à l'ennemi, l'accès à la plaine... »

« ... La ligne de défense occupée par les français s'étire sur près de 3 km en liaison avec la 2^e D.I (sur sa gauche) et la 9^e division sud-coréenne (sur sa droite), installée sur un massif plus allongé en direction de l'ennemi et surnommé le WHITE-HORSE »

La 1^e compagnie et une partie de la compagnie d'appui tiennent la cote 281. La 3^e prolonge la 1^e sur les pentes et dans la vallée, la 2^e compagnie tient position sur un léger ressaut de terrain, au pied du « WHITE HORSE » et assure la liaison avec les ROK.

Plus avant, couvrant la 1^e compagnie, se trouvent les postes de garde avancés. Le principal d'entre eux est positionné de l'autre côté de la rivière YOKKOK dans une boucle affectant la forme d'un fer de lance, d'où son nom « ARROW-HEAD ». ... »

Si « ARROW-HEAD » cote 281 venait à tomber, les Chinois déboucheraient sur les positions françaises. Celles-ci sont convenablement organisées, sauf en ce qui concerne les avant-postes qui n'ont pu encore être renforcés de blockhaus et de barbelés, le secteur était réputé calme... jusqu'à présent... »

ARROW HEAD RIDGE

3 octobre 1952.

« Durant la nuit, des patrouilles françaises cherchent à déceler les intentions d'un ennemi qui visiblement a réglé ses tirs d'artillerie pendant la journée. L'inquiétude est croissante mais la détermination inébranlable... »

« ... Ces patrouilles ne permettent pas pour l'instant de confirmer l'imminence de l'attaque, mais décèlent une activité certaine chez l'ennemi... »



La cote 281 vue d'avion. Les deux points blancs à gauche signalent la position des Pionniers (Photo LE PITON)



Monument d'ARROW-HEAD, hors DMZ. En arrière plan, à gauche, se découpe la colline d'ARROW-HEAD (Photo R.BENARD)

4 octobre 1952

« Tard dans la nuit, des mouvements ennemis sont régulièrement repérés et signalés par les avant-postes... »

6 octobre 1952

« Dès 6 heures, l'artillerie chinoise entre en action de tous ses canons, du 75 au 155, complétée par d'innombrables mortiers de 81 et de 122, sans oublier les terribles batteries « d'orgues de Staline ». Les tirs sont terriblement efficaces car parfaitement ajustés. En 24 heures de bombardement, le bataillon français va recevoir plus de 25 000 obus ! Ce déluge meurtrier atteindra même la base arrière du bataillon située pourtant à 6km du front ... »

« ... Pendant ce temps à « ARROW-HEAD », chacun attend dans l'angoisse l'assaut ennemi qui semble imminent. Le point de rupture de la ligne de front choisi par l'ennemi est, à n'en pas douter, les positions tenues par les Français. Il faut donc tenir ce point, le plus sensible du dispositif d'ARROW-HEAD... »

« ... Puis les Chinois ouvrent les vannes du réservoir de la rivière YOKKOK, isolant ainsi les positions de la 1^e compagnie qui se retrouvent difficilement secourables. En avant des lignes, dans les avant-postes, les pionniers vont subir le premier choc dans toute sa violence... »

« ... La bataille d'ARROW-HEAD vient de s'engager... »

« A 19h10, les deux avant-postes (Lieutenant PERRON à gauche, Sergent chef GAVRILOFF à droite) tenus par les pionniers sont submergés par les vagues d'assaut chinoises. A 19h29, le colonel BORREIL demande au régiment le soutien de l'artillerie et le tir d'obus devant et derrière les positions des pionniers afin de les soulager. Quelques minutes plus tard a lieu ce pathétique échange radio : « Colonel à Pionniers droite : déclenchons tirs puissants d'artillerie et d'infanterie en avant et en arrière de vos positions pour isoler vos assaillants. Tenez à tout prix. Sergent chef GAVRILOFF à colonel : Ne vous en faites pas mon colonel nous tiendrons. Terminé... »



La côte 281 après les combats (Photo LE PITON)



Inauguration du monument d'ARROW-HEAD dans la DMZ (Photo D.COLLEMANT)

« Ce sera le dernier message radio de la section des pionniers dont le groupe de gauche ne répond plus depuis dix minutes déjà. Le sergent chef Roland GAVRILOFF tombe à la tête de ses hommes dans un violent corps à corps à l'arme blanche... »

« ... La section des pionniers (22 morts et 17 blessés sur la quarantaine d'hommes qui la constituent) est anéantie pour la seconde fois alors qu'elle tente de protéger la 1^e compagnie. Ce haut fait d'armes vaudra à la section des pionniers sa deuxième citation à l'ordre de l'Armée... »

« La nuit est maintenant tombée et la bataille fait rage. Les Chinois déferlent sur la cote 281 où le lieutenant POUPARD tient toujours et demande des renforts. Malgré ce déluge de fer et de feu, et sous son propre barrage, les Chinois montent à l'assaut de la 1^e compagnie et des éléments de la compagnie d'appui. Sur la droite, la 2^e compagnie est elle aussi gravement menacée, tout comme la 3^e compagnie. C'est l'enfer !

« Au pied du « WHITE HORSE », le lieutenant Claude BARRES de la 2^e compagnie assiste, comme tous ses camarades, à un spectacle hallucinant. Les Chinois ressemblent à une fourmilière en marche et le son du clairon est sinistre... »

« Dans la nuit, les renforts arrivent même de la base arrière où ceux du DR5 s'apprêtent à quitter la Corée... »

« ... La bataille dure toute la nuit et sur les tranchées défoncées, les sections, les groupes, les isolés, tous défendent leurs positions avec âpreté... »

7 octobre 1952

« ... A l'aube, les ROK qui ont contre-attaqué au corps à corps ont enfin réussi à rétablir la ligne principale. L'assaut ennemi a échoué et les chinois sont maintenant visibles et beaucoup sont bloqués dans les réseaux de barbelés.

« C'est alors un carnage opéré par toutes les armes automatiques des défenseurs. Rien que sur les pentes de la cote 281 et des

pitons où se trouvaient les pionniers, on dénombre plus de 600 cadavres chinois. A l'échelon du champ de bataille, les pertes ennemies sont énormes.

« Dans la matinée, le lieutenant TAINGUY de la 1^e compagnie vient planter devant le PC du colonel BORREIL, l'immense drapeau rouge initialement destiné à flotter sur la cote 281. Autour de cet emblème, s'entassera les jours suivants le butin pris intact à l'ennemi : 7 mortiers de 60, 5 bazookas, 1 mitrailleuse lourde, 60 pistolets mitrailleurs, fusils mitrailleurs et une multitude de fusils, de carabines, de pistolets de grenades, etc...

Mais pour l'instant, les combattants se transforment en brancardiers et en fossoyeurs... »

9 octobre 1952

« Un second drapeau rouge, à la hampe brisée, vient s'ajouter aux trophées. Il a été arraché par les survivants des pionniers sous les ordres du lieutenant ROGER, de la crête où les Chinois l'avaient planté en signe de victoire.

« Dans une nouvelle lettre, le lieutenant BARRES décrit ce qu'il a ressenti : « Je n'ai rien vu de pareil. Quelle casse et de la pas belle. Des morceaux de types que l'on reçoit ou que l'on retrouve, des cervelles qui traînent sur le sol. Pour la première fois, j'ai aperçu des hommes courageux, se traîner à genoux en demandant grâce. Les pertes chinoises doivent être quelque chose d'inimaginable. C'est une façon de combattre qu'il faut avoir vu pour y croire. Mes hommes n'en peuvent plus, on est sur les nerfs et je me considère comme solide ... »

« La bataille d'ARROW-HEAD va durer encore pendant quatre jours, sous la forme de coups de main et d'actions d'artillerie, mais elle est déjà gagnée. Fier de son exploit, le bataillon français passe en réserve ; il retourne à sa base arrière dans le camp de KAP'YONG » ■

MORTS POUR LA FRANCE À ARROW-HEAD

2^e classe ANGENOT Michel
 2^e classe ASKEUR Messaoud
 2^e classe BARRES Gaston
 Sergent BERRE François
 Caporal BONNAUD Henri
 Caporal chef BONNEVILLE Jean Marcel
 2^e classe BOUKHETACHE Smaïn
 1^e classe BOUYOL Vincent
 2^e classe BOUZERIBA Khamis
 1^e classe COLLEMANT Philippe
 2^e classe DAUFRENE Pierre
 Adjudant Chef DAYEZ Aimé
 Caporal chef DECHARNE Louis
 Sous lieutenant DECKER Yves
 Caporal chef DUFFIEUX Henri
 2^e classe DUFOUR Jean
 Caporal DURAND Georges
 2^e classe DURAND Paul
 Sergent chef FIAT Pierre
 2^e classe FLEURY René
 2^e classe GARNIER Bernard
 Adjudant GAVRILOFF Roland

Caporal HEURTIER Jean
 Caporal chef ISAULE Abel
 2^e classe LABOURE Pierre
 Sergent LAGAREC Joseph
 Caporal chef LAMPERTI Paul
 2^e classe LANGLOIS Georges
 2^e classe LECA Xavier
 1^e classe LECLERC Claude
 1^e classe LEMARIE Jean Charles
 2^e classe LEROY Jean Louis
 2^e classe LESPINE Roger
 1^e classe LLERES Albert
 2^e classe MAKSYMINK Jean
 Sergent MARGERIE André
 1^e classe MENASRIA Mohamed
 1^e classe MENETRIER Claude
 Caporal MOALIC Yves
 1^e classe MONOT Gérard
 1^e classe MORERE dit BARRAIL Jean
 Caporal chef PERRIN Rémy
 Sergent RIGHI Giovanni
 Caporal chef ROCHER Georges

Caporal SEMBDNER Bernard
 1^e classe SERMAGE Hubert
 1^e classe SERVAT Emmanuel
 Sergent UGUEN Marcel
 Caporal chef VILVAUX Jean

ROK
 1^e classe CHAE Joo-Bum
 Caporal chef UM Ho-Jeun
 1^e classe UM Joo-Bok
 1^e classe YOO Woon-Jang

DISPARUS
 2^e classe MASSIN Joseph
 Sergent POUS Claude
 1^e classe VASSORT Roland

PRISONNIERS

Sergent BESAMAT André
 Caporal RIBES Henri



MONUMENT FRANCAIS DE SUWON



Monument national de Suwon - 26/05/2013

(Photo R.BENARD)

LIEU ET ADRESSE

District de HOENGCH'ON

DESCRIPTION

Le monument se présente sous la forme d'un théâtre ouvert avec une esplanade d'une cinquantaine de mètres de profondeur, laquelle se termine sur un mur où est gravé le nom des 269 combattants français et les 18 combattants coréens ayant combattu avec les français au sein du BF/ONU. Le mur a une hauteur d'environ 8 mètres sur une longueur d'environ 15 mètres. De part et d'autre, il est orné des insignes du Bataillon Français et de la 2^e Division Américaine. A droite et à gauche de l'esplanade sont engravées des photos d'époque qui retracent l'épopée du Bataillon.

Dès son entrée dans le monument, le visiteur est accueilli par une stèle gravée en hommage aux combattants français. Elle est surmontée de trois combattants en tenue d'époque.

DATE D'INAUGURATION

26 mai 2013

PLAN D'ACCES ET MOYENS D'ACCES

40 km par l'autoroute Séoul – Suwon : trajet d'environ 1 heure à 2 heures suivant la circulation

RESTRICTIONS D'ACCES

Aucune. Monument à ciel ouvert

ACCES AUX PERSONNES A MOBILITE REDUITE

Accès facile sans aide particulière

EQUIPEMENTS PARTICULIERS

S'équiper suivant les circonstances climatiques

DATES ET HEURES D'OUVERTURE

Ouvert toute l'année

VILLE LA PLUS PROCHE

Suwon



Extraits de " Le bataillon français de L'ONU En Corée "
(Historique – 1950-1953)
De Jean François Pelletier
Editions des Argonautes - 2004

RAPPEL

11 décembre 1950

« Le bataillon a quitté le camp WALKER (à TAEGU où il a été entièrement équipé par les américains; ndlr) ; il fait de plus en plus froid, la température descend la nuit à -10° , le sol est profondément gelé. »

SITUATION GÉNÉRALE

« Les français découvrent le paysage coréen. C'est un fouillis de pitons successifs, aux crêtes en lame de couteau. Les routes sont généralement défoncées et courent d'un col à l'autre. Les quelques plaines de rizières sont sèches ou gelées. Les arbustes sont rabougris. »

« Ce climat qu'ils découvrent, personne ne s'attendait à sa rudesse. Et pourtant c'est un climat spécifiquement continental avec des températures sibériennes tombant l'hiver jusqu'à -30° ou -40° alors que le 38° parallèle de Séoul est également celui de Madrid ! Le bataillon français va terriblement souffrir du froid. »

« Certes, les soldats ont toujours souffert du froid, mais il ne faut pas comparer les froids de Corée avec ceux des récentes campagnes d'Italie, d'Alsace ou d'Allemagne où les troupes finissaient toujours par trouver des cantonnements leur permettant de s'abriter et de récupérer. En Corée tout est détruit ! »

« Ce qui frappe les volontaires du bataillon, c'est surtout le côté retardataire, sale, pauvre et poussiéreux du pays. Ni les rues, ni les routes ne sont pavées ou asphaltées. De plus elles sont tortueuses et en très mauvais état car pas entretenues. Les maisons sont généralement construites en terre battue et recouvertes de chaume qu'on change tous les ans à cette saison. Tout est de petite taille : les gens, les maisons, les animaux. Les hommes du bataillon croient rêver, par instant, tellement l'effet est curieux sur leur esprit occidental. Par contre, ils constatent que les gens



Avant l'an 2000, l'ancien monument français de SUWON
(Photo Le Piton)

sont très serviables et particulièrement robustes, endurants à la fatigue. »

« Ces gens de Corée du Sud, qu'ils sont venus défendre, ils les voient refluer par colonnes entières de réfugiés. Ceux-ci grimpent partout sur les camions militaires, sur les trains, les plates-formes avec femmes, enfants, charrettes. C'est à se demander comment les trains arrivent à passer sous les nombreux tunnels ? »

SUWON

12 décembre 1950

« Le bataillon arrive à Suwon. Les français retrouvent d'autres contingents onusiens déjà présents : les Anglais, les Thaïlandais, les Hollandais. Les Grecs arriveront seulement à partir du 15 décembre. »
« Le séjour du bataillon français est pour l'instant consacré aux gardes (toujours la crainte de la guérilla) et aux exercices. Les cantonnements consistent à occuper des bâtiments détruits sans eau ni électricité. »

13 décembre 1950

« Le bataillon s'installe dans une grande école d'agriculture partiellement détruite. En Corée, seuls les bâtiments officiels datant des Japonais, les écoles et les banques ont été construites en brique. Le général MONCLAR visite le cantonnement. »



Le bataillon s'installe dans l'école d'agriculture de SUWON fortement endommagée
(Photo Gérard JOURNET)



L'entrée du monument en 2003
(Photo LE PITON)



Vue de la plaque gravée
(Photo R.BENARD)

14 décembre 1950

« Des manœuvres sont prévues aujourd'hui à l'échelon du bataillon. Il est certain que du résultat des manœuvres et de l'issue des combats qui se déroulent actuellement sur le front va dépendre l'affectation prochaine du bataillon français. »

15 décembre 1950

« Le bataillon apprend ce jour-là qu'il vient d'être affecté au 23^e régiment d'infanterie dépendant de la 2^e division d'infanterie U.S, la fameuse « second to none » à tête d'indien. C'est l'occasion pour les Américains de procéder à une revue d'armement individuel et collectif au sein du bataillon français. Les français renforcent donc ce régiment d'appelés américains qui vient d'être fortement éprouvé au début du mois, à Kunuri, au sud du fleuve Yalu. »

« C'est également à Suwon que les Français croisent pour la première fois quelques paras du 187^e régiment aéroporté aux côtés desquels ils combattront ultérieurement. »

« Avec les « Marines » et le « First cavalry », le 23^e R.I.U.S est alors l'une des meilleures unités américaines du moment. Les français vont donc devoir se montrer dignes de leur affectation... »

20 décembre 1950

« ... La situation est grave. Le front a été percé par les Chinois et les Nord - Coréens. Le bataillon est en alerte. La neige fond et la boue monte déjà jusqu'aux chevilles. L'atmosphère est sinistre et ce ne sont pas les convois de militaires et de civils se repliant

précipitamment qui peuvent remonter le moral des troupes. L'inaction commence aussi à peser aux hommes. Depuis trois semaines qu'ils sont en Corée, les nouvelles du front ne s'améliorent nullement et le bataillon est toujours cantonné. »

21 décembre 1950

« Le 23^e R.I.U.S quitte Suwon et se déplace en G.M.C vers l'est, sur Chungju, au sud de Wonju, le nœud vital des communications du centre de la Corée. » ■



Inauguration du nouveau monument en 2013



Discours inaugural de Monsieur l'Ambassadeur de France
Jérôme PASQUIER



Dépôt de fleurs
par Messieurs
Jérôme
PASQUIER, Patrick
BEAUDOUIN
et le colonel Eric
JOUIN

PARCOURS CHRONOLOGIQUE DU BATAILLON FRANÇAIS DE L'ONU

Ici sont présentés quelques uns des sites de combats et de stationnement du Bataillon Français qui n'ont pu faire l'objet d'une implantation de monument commémoratif, soit parce que les lieux sont devenus improbables, soit parce que les sites de combat se sont déroulés dans l'actuelle Corée du Nord.

Du 3 au 10 décembre 1950

DAEGU - CAMP WALKER

Après avoir débarqué à PUSAN le Bataillon s'installe à DAEGU au camp WALKER ou il est intégralement équipé par les américains.

Janvier à avril 1952

LE TRIANGLE DE FER

Le Bataillon tient position dans ce qu'on appelle le Triangle de fer, dont le nom provient de la position de trois villes KUMHWA au sud-est – CHORWON au sud – PYONGGANG au nord. A l'intérieur du dit triangle existent de nombreux gisements de minerais de fer d'où le nom.

Les combats s'effectuent sous la forme de combats de position et de patrouilles dans la profondeur sous un climat très froid.

MORTS POUR LA FRANCE SUR CES BATAILLES

Caporal chef BALFE Jean
2^e classe BERGAMASCHI André
Caporal chef DELACOURT Louis
2^e classe DEMASSEY Jean
2^e classe GAUTHIER Dominique
Sergent ICHIZA Francis

2^e classe LANDRY Jacques
1^e classe LEMERCIER Jean
2^e classe LISIESKI Serge
2^e classe MAUDUIT René
Caporal chef PETITPAS Gérard
2^e classe PERREAU Eugène

Juin-Juillet 1952

T-BONE

L'été 1952 verra le bataillon combattre sur les faibles pentes du T-BONE dans des tranchées qui rappellent furieusement les combats de la guerre 14/18. La météo n'est pas clémente car certains jours les combats se passent sous des pluies torrentielles qui font s'effondrer les tranchées. 21 combattants tomberont au Champ d'Honneur au T-BONE.

2^e classe ALBISSON Pierre
2^e classe BRISSAUD André
Caporal chef BOURIEZ Gérard
Sergent CALCET Jean
2^e classe COEFFIC Georges
2^e classe DAPER Michel
Adjudant DUVAUX Sylvain
Caporal EYMARD Jacques
2^e classe FAURE Antonin
2^e classe FOURNIER Jean
2^e classe HARDY Gaston

2^e classe JAMES Robert
Sergent KADIKOFF Léonid
1^e classe LANDRI Mohamed Ben Amar
Caporal LE METAYER Daniel
Caporal chef LE REST Yves
Sergent MAIGRE Yves
2^e classe MULLER Roland
1^e classe PELERIN James
Caporal chef RIO Pierre-Marie
Capitaine TAGGIASCO Lucien
2^e classe VERGNON Henri

Janvier à avril 1953

SONG-KOK - MAJON-NI

Les combats se déroulent comme en hiver 1952, en gros sur des terrains similaires et avec des conditions climatiques aussi difficiles mais les pertes sont plus importantes.

Caporal chef CARRY Michel
2^e classe DUBOIS Jacques
1^e classe DUROISEL Roger
2^e classe GUILLEMENT Maurice
1^e classe HATEAU Pierre
Caporal LACAZE Jean
2^e classe LAKITA Mahrous
2^e classe LECLERC Raymond
2^e classe MARTEL Kleber
2^e classe MARTINI Henri

Sergent MARTY André
2^e classe OGER Michel
Caporal ORRE Roger
Caporal chef PIOT Michel
Sergent STOCCHETTI André
Sergent VELAY André

ROK
Caporal chef LIM Ho-Jeun

Juin à juillet 1953

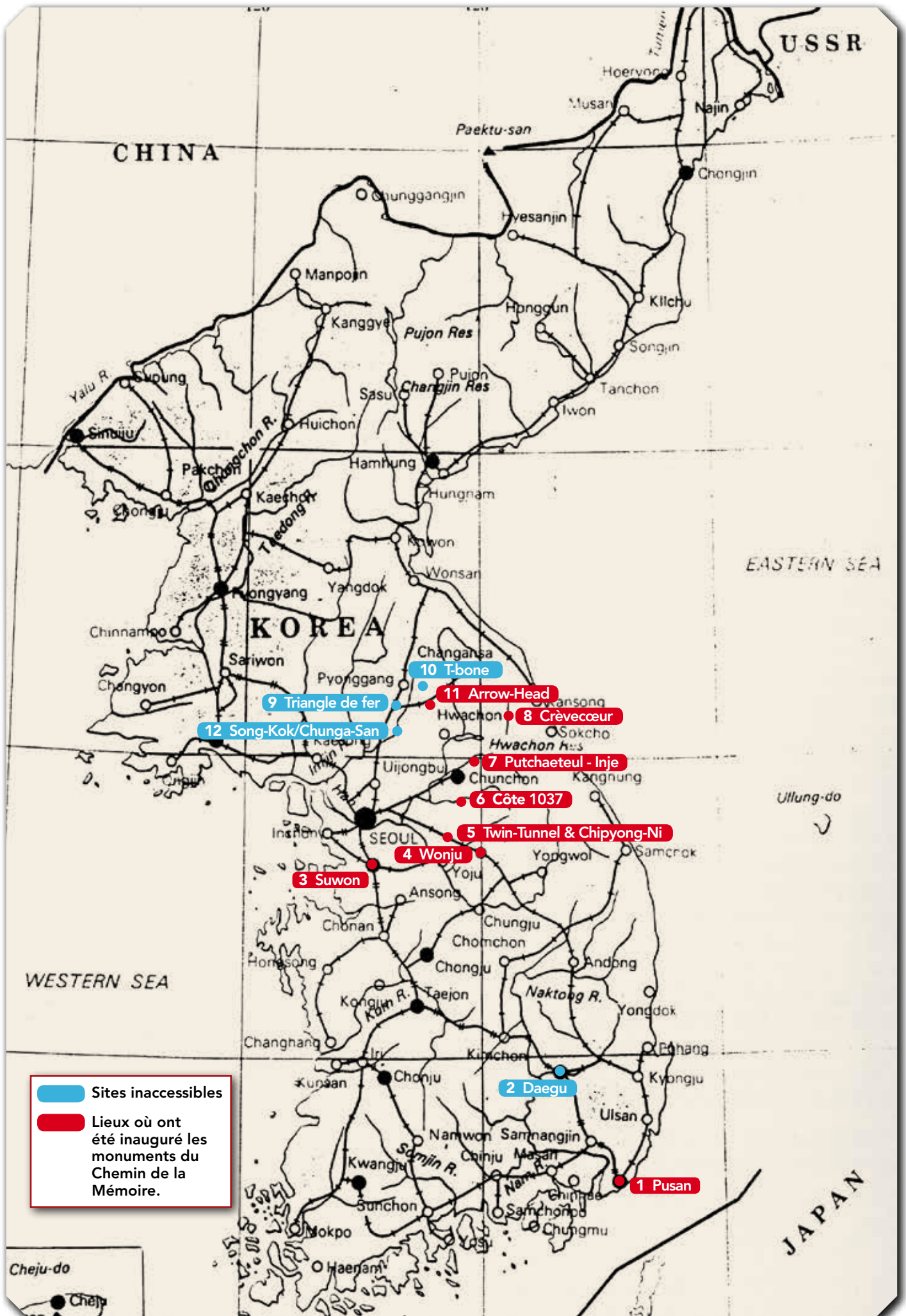
HARRY - CHUNGA-SAN

Le Bataillon rejoint un secteur appelé « Ligne MISSOURI » où les chinois se manifestent. Le point de contact est nommé "HARRY". Les français tiennent une position charnière du côté de CHUNGA-SAN. De nombreux accrochages violents et tirs d'artillerie fournis, occasionnent des pertes malgré tout minimes, dans les rangs du bataillon.

1^e classe CASTEL Paul
2^e classe DJIAN Julien
Caporal DROUIN René
1^e classe GUILBERT René
Caporal HECQUET Michel
1^e classe LELAY André
2^e classe MERLOU Jean Pierre

2^e classe LIORET Roger
2^e classe PELTIER Jacques
Caporal chef TAS Dahmane

ROK
2^e classe CHUNG Tae-Hoon





BAEYENS Roger



BALLOIS Yves †



BARBOU Jean-Jacques †



BENARD Raymond †



BENOIT Marcel



BIZEUL Georges †



BORDENEUVE René



BOUBILLE Jacques †



BOUSQUET Yves



BOUTTIN Jacques †



BREUIL Robert



CHARRON Lucien †



CLEMENCON Robert



COLASSE Pierre



COURS Serge †



DATCHARRY André



DE CHAZELLES Didier



DEMONT Albert †



DENEPOUX Roland



DENYS Germain

**LES
VÉTÉRANS
DE CORÉE
SUR
LE CHEMIN
DE MÉMOIRE**



DREANO Marcel



EYNARD Victor



**FAUVELL-CHAMPION
Vincent**



GARCIA Colon



GERNOT Claude †



GRISOLET Jacques



JAUPART Claude



JOURNET Gérard †



LAMOUCHE Henri



LAURENT Paul



LE HOUX Jean



LEGRIS Pierre



MABILLOT Pierre



OZWALD Michel



PAULIN Michel



PICQUENARD Robert



PIGEON Claude



PION Claude †



PLAYOULT Jean Claude †



POINTET André



RAHMANI Abdelkader †



RAOULT Georges



REAL René



SALISZ Stanislas